

JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE
I. AOUST
1780.



A LUXEMBOURG,
Chez les Héritiers d'André Chevalier, vi-
vant Imprimeur de S. Maj. l'Impéra-
tricè-Reine Apostolique.

*Avec Privilège de Sa Maj. Imp. & Ap-
probation du Commissaire-Examineur.*

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS 311

LECTURE 1

MECHANICS

1.1

1.2

1.3

1.4

1.5



JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE.

I. AOUST

1780.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Théorie des êtres insensibles, ou cours complet de métaphysique, sacrée & profane, mise à la portée de tout le monde. Par Mr. l'abbé Para du Phanjas. A Paris, chez Cellot; à Liege, chez Orval-Demaizeau. 3 vol. in-8°. 1779.

“ Dans un siècle où une fautive philosophie, en s’enveloppant de mille & mille insidieux sophismes, s’efforce avec un fanatique acharnement, de sapper tous les sacrés

L 1 2

fondemens de la religion, de la morale, de l'ordre politique & social; il ne paroîtra point inutile peut-être, de présenter & de montrer, dans un nouveau goût & une lumière nouvelle, sous ses traits propres & caractéristiques, la vraie philosophie; de la faire descendre de ses trop sublimes hauteurs; & de la mettre autant que la chose est possible, à la portée de tous les esprits éclairés, pour leur en faire bien connoître & bien sentir les vrais principes & les vraies conséquences; & tel est le but de l'ouvrage que nous donnons ici au public philosophe „

C'est sous ce point de vue plein d'un intérêt solide & bien satisfaisant pour des lecteurs sages, que M^r. l'abbé Para du Phanjas nous présente ce traité de métaphysique. Après tant d'ouvrages en ce genre que nous ont laissé les savans de tous les siècles, sur-tout ceux qui se sont senti un goût particulier pour les méditations profondes, celui-ci ne doit pas paroître inutile. Il ne peut que contribuer à remettre en honneur une science que la frivolité des études modernes fait regarder comme un tissu de spéculations vaines; & qui est néanmoins le fondement de toutes les sciences, la règle & l'ordinatrice des idées humaines. Après une préface raisonnée, où il trace le tableau de la philosophie, depuis Thalès jusqu'à nos jours, c'est-à-dire, pendant près de 2400 ans, il développe le plan de tout son ouvrage, qu'il renferme dans sept grands traités. Je ne fais au monde pourquoi l'auteur qui nous donne une très-ample table al-

phabétique

phabétique a évité de nous donner une table suivie de l'ordre & de la succession des matières. Il y a dans ses chapitres, paragraphes, sections &c, une confusion inconcevable ; avant qu'on sache si les paragraphes se divisent en chapitres, ou les chapitres en paragraphes, pour trouver le commencement & la fin d'un traité, on perd un tems infini. C'est le seul ouvrage que j'aie trouvé affublé de ce ridicule. Il paroît qu'à un livre de métaphysique l'auteur a voulu donner un air de mystère. Je me bornerai à copier quelques passages remarquables.

En parlant du fanatisme, M^r. l'abbé Parfait fait une observation qui paroît avoir échappé à la plupart des philosophes, & même des théologiens qui étoient les plus intéressés à la faire. " Dans les principes des Catholiques, l'enthousiasme & le fanatisme ne peuvent guere trouver accès dans des têtes sensées ; parce que chez le Catholique, la règle de la créance & de la conduite est tracée & fixée par un dépôt public & commun de doctrine, émané & de la raison & de la révélation ; & non par une suite équivoque de révélations ou d'inspirations particulières, faites à chaque individu dans l'intérieur de son ame. — Chez le Catholique, toute inspiration intérieure, qui est contraire aux principes ou de la raison ou de la révélation, est universellement reconnue pour fautive. Toute inspiration intérieure, qui est étrangère aux principes de la raison ou de la révélation, ne peut & ne doit être reçue pour divine, qu'autant qu'elle est

accompagnée de quelque signe miraculeux qui atteste & qui démontre qu'elle vient réellement & effectivement de Dieu. Toute inspiration intérieure qui est conforme aux principes de la raison & de la révélation, peut ou doit être suivie; non comme étant certainement divine en elle-même immédiatement, mais comme étant une dépendance & une conséquence de la saine raison ou de la vraie révélation „.

En discutant la nature du vice & de la vertu, l'abbé Para fait voir que la notion de l'un & de l'autre est absolument dépendante de l'idée d'un souverain législateur. La manière dont il s'exprime sur ce sujet est bien propre à faire connoître le genre d'éloquence que le savant auteur a scu associer à des recherches arides & pénibles. " Là, (dans une nation d'athées, si elle étoit possible) ces vertus adorées qui font & la base & le bonheur des sociétés humaines (la droiture, la bonne foi, la justice, l'honnêteté, le désintéressement, la bienfaisance, la fidélité, la probité), ne seroient que de vains noms & de vaines chimères; ou ne seroient des vertus, qu'autant qu'elles tourneroient à l'avantage personnel & présent de celui qui les auroit ou qui feroit semblant de les avoir. Là, les crimes les plus atroces & les plus révoltans n'alarmeroient que par la perspective de l'infamie & de l'échafaud. Là, les crimes obscurs qui peuvent s'envelopper dans les ténèbres, ces crimes audacieux qui peuvent impunément affronter & braver la lumière, ne seroient arrêtés par aucun frein, ne seroient pré-

cédés

cedés d'aucune secrète horreur de la nature, ne feroient suivis d'aucuns déchiremens & d'aucuns remords de la conscience. Là , n'existeroit ou ne devoit exister aucune vertu réelle , ni dans le corps de la nation , ni dans aucun membre de la nation : puisque l'on ne fauroit y avoir besoin au plus , que du masque imposteur de la probité, lequel dans une nation athée , vaudra en tout point la probité elle même , s'il inspire la même confiance , s'il donne le même crédit.,

La maniere dont l'auteur fait servir quelques fois à une même conclusion des hypotheses opposées , marque singulierement la justesse & la flexibilité de ses idées. Quand par elles-mêmes les opinions n'ont rien de révoltant, il est de la modération d'un vrai savant de ne point les rejeter avec aigreur , d'en diriger les conséquences avec sagesse , & de les rapprocher autant qu'il est possible d'une vérité commune & reconnue. Voici comme il parle du systême de Tycho & de Copernic. “ Quel astronome , en portant ses regards sur l'immensité des cieux , peut y voir & y observer ce triple mouvement , qui y prodigue peut-être la puissance aux dépens de l'économie , s'il existe réellement dans le soleil & dans les étoiles ; qui y assortit si merveilleusement , & la puissance & la sagesse , s'il n'existe en réalité que dans le globe terrestre : sans y découvrir & sans y sentir l'existence d'un Dieu , l'existence d'une puissance & d'une intelligence infinies , par qui ait été formé & par qui soit perpétué un aussi inconcevable enchaînement de phénomènes , un aussi admirable ordre de choses ? ,,

On ne peut rien ajouter au détail avec lequel M^r. l'abbé P. parle de la nature & des effets des chances, que de vains philosophes ont voulu faire servir à la production du monde d'Épiscure. Il a ajouté des observations peremptoires à celles que plusieurs savans avoient faites sur le même sujet. Il répond à la fameuse objection tirée de la possibilité de faire naître l'Énéide d'un jet fortuit de caractères, & observe que non-seulement cette comparaison suppose l'existence de l'art d'écrire & des caractères moulés, mais encore de tels caractères en particulier appartenans exclusivement à une langue déterminée. " Cette spéculation suppose des caractères typographiques préexistans, sur lesquels aient été formées des incisions ou des empreintes propres à produire l'Énéide, plutôt que des incisions ou des empreintes propres à produire l'Iliade, ou quelque poëme arabe, ou quelque poëme chinois : sans quoi toute la spéculation porte à faux. Or, des caractères ainsi formés, ainsi fondus ou ainsi gravés, ne supposent-ils pas évidemment une intelligence, qui ait présidé à leur formation ; & qui en les formant, ait eu quelque fin en vue, & telle fin plutôt qu'une autre ? — Ensuite, cette spéculation suppose que ces caractères typographiques se trouvent rassemblés & réunis dans un même lieu, que dans ce lieu existe une main qui a une action, & qui, en assemblant au hazard ces caractères typographiques, a pourtant en vue de les assembler, & de les assembler selon leurs faces convenables : que dans ce lieu il y a sinon des cases & des presses &

une encre convenable , du moins un fol fixe & une suite continue de points d'appui , destinés à soutenir ces caractères typographiques , avant & après leur fortuit affèmlage. — Le vice de l'irréligieuse spéculation que nous avons ici à réfuter , consiste à renverser absurdement en tout l'ordre des choses , à mettre absurdement dans la nature les loix des chances , qui ne sont & qui ne peuvent être qu'une dépendance de l'ordre actuel de la nature , des loix actuelles du mouvement , avant l'existence de cet ordre de la nature , de ces loix du mouvement. Ou si l'on veut encore , le vice de cette irréligieuse spéculation est celui-là même qui regne dans toutes les irréligieuses spéculations de l'athéisme , c'est-à-dire , une inepte pétition de principe , qui suppose toujours établi , ce qui est précisément à établir „

A la page 274 du second volume on trouve un examen fort étendu du Telliamed. Système absurde & infiniment ridicule de M^r. Maillet , mais qui par une fatale analogie avec celui de M^r. de Buffon a paru à l'auteur digne d'une réfutation sérieuse. En examinant le prétendu décroissement de la mer , qui fait le fondement des erreurs du consul françois , l'abbé Para ne refuse pas de croire que la Mer-méditerranée est réellement baissée depuis quelques siècles. Ce qui m'a causé quelque surprise , vu que les plus célèbres ports de mer , dont il est parlé dans l'Histoire ancienne , sont encore aujourd'hui ce qu'ils étoient il y a trois mille ans , & qu'il est tres - aisé d'expliquer par des causes

locales les révolutions que certains rivages ont éprouvées (a). Quoiqu'il en soit, le judicieux auteur démontre que la mer en général ne diminue pas, & que lorsqu'elle quitte quelques contrées, c'est ou aux atterrissemens ou aux changemens du centre de gravité que cette retraite doit être attribuée. " Si la mer s'éloigne de certaines villes, qu'elle mouilloit autrefois, ou si certains bassins qui étoient autrefois des ports de mer, se trouvent aujourd'hui plus hauts & plus élevés que la surface actuelle de la mer : cela vient, ou de ce que des courans marins entassent & accumulent insensiblement, sur certains rivages, les sables & les terres que les torrens & les rivières voient sans cesse & en assez grande quantité, du sein des continens, dans le sein de la mer : ou de ce que la mer, à la faveur de certains tremblemens de terre, qui entr'ouvrent des rochers ou des rivages par qui elle étoit auparavant arrêtée & captivée, se précipite & se décharge dans des places plus basses que sa surface, où elle va former de nouveaux golfes ou de nouvelles mers. Delà, dans notre globe, divers changemens de centre de gravité : delà, divers déplacemens de la mer : delà, tous les phénomènes physiques, que Telliamed a pris ou donnés pour une diminution réelle des eaux de la mer „

(a) Voyez le Journal du 15 Mars, p. 539. —
 1^{er} Avril, p. 529.

est possible que le siege de l'ame soit le même pour tous les sujets, invariablement & persévéramment. — Il est possible encore que ce siege de l'ame soit différent dans les différens sujets: par exemple, que ce soit le corps calleux pour l'un, & la glande pinéale pour l'autre. — Il est possible enfin, & ce n'est peut-être pas l'opinion la moins probable, que ce siege de l'ame soit accidentellement variable dans un même sujet; & que le premier siege de l'ame étant vicié & altéré, l'ame se place dans une portion différente, la plus propre à favoriser les perceptions qu'elle doit recevoir, & les mouvemens qu'elle doit imprimer. Je ne fais ce que les savans penseront de ces *possibilités*, mais je ne puis disconvenir que je les trouve fort raisonnables, propres à terminer bien des disputes, & à satisfaire à des difficultés qui paroissent insurmontables (a).

Les doutes que l'auteur répand sur la nature des différens polypes, doivent gêner beaucoup ceux qui ont embrassé le système qui en fait des zoophytes. L'opinion contraire semble plus conforme à la marche connue de la nature & à la théorie générale des êtres. " Il reste encore à décider, si cette spéculation n'est pas bâtie sur un fondement imaginaire: si on n'a pas imaginé du sentiment, là où n'existe réellement que du mouvement: & (en supposant qu'il y ait

(a) Voyez le Journal du 1. Mai 1779, p. 18.

réellement du sentiment, dans ces productions singulieres, comme il y en a dans un vaisseau qui porte un nombreux équipage, comme il y en a dans une ruche qui contient quinze ou vingt mille mouches à miel) : si on n'auroit point confondu le contenant avec le contenu : comme ce fictice Micromégas qui en descendant de Syrius & de Saturne sur notre petit globe terrestre, prend d'abord un vaisseau dans la Mer-baltique, pour un animal qui marche dans l'eau ; & a besoin de recourir à ses meilleurs microscopes, pour découvrir que ce vaisseau est rempli de géometres & de matelots, qui habitent le vaisseau, sans être le vaisseau ,, (a).

Un des objets que l'auteur discute avec les plus grands détails, & auquel il semble avoir donné une attention particulière, c'est le principe qui anime les brutes. Il adopte l'opinion qui m'a toujours paru la plus vraisemblable, & prétend que l'ame des brutes n'est ni esprit ni matiere. "Pourquoi & en vertu de quoi répugneroit-il que l'Auteur de la nature, qui a créé des substances privées & d'intelligence & de sentiment, telles que sont toutes les substances purement matérielles ; qui a créé des substances douées & d'intelligence & de sentiment, telles que sont sans doute toutes les substances spirituelles, telles que sont certainement toutes les ames humaines,

(a) Voyez le Journ. du mois de Mai 1774, p. 320.

maines, puisse créer des substances privées d'intelligence, & douées de sensibilité. — On peut donc, sans aucune absurdité, sans aucune conséquence, supposer la possibilité d'une substance immatérielle, distinguée & de l'esprit & de la matière, privée d'intelligence, & douée d'une sensibilité indépendante de l'intelligence „

Quoique l'imperfectibilité des brutes ait été employée par d'habiles philosophes comme une preuve de leur défaut d'intelligence, on ne sera pas fâché de voir la manière dont l'abbé P. traite ce sujet. Aux discussions les plus usées il fait donner un air & un intérêt nouveaux. Les esprits justes trouveront une différence bien marquée entre ce traité de l'auteur sur les brutes, & celui de M^r. de Condillac, roman de physique, qu'on ne peut être que très-surpris de voir adopté dans quelques universités comme un livre classique (a). “ Les brutes ne connoissent point la fin pour laquelle ils agissent. Car, une fin est toujours un objet abstrait : c'est l'objet d'une idée abstraite, dans laquelle la substance intelligente se représente & se propose quelque bien idéal, qu'elle a en vue de se procurer. — Or, rien n'annonce que les brutes fassent des abstractions. Tout annonce

(a) sur-tout après la conduite qu'une des
 * 15 Mars cours les plus sages & des plus chrétiennes de
 1776. p. 444. l'Europe a tenue à l'égard de l'ouvrage * & de
 ** 1. Fev. l'auteur **. Jugement d'un célèbre professeur,
 1780. p. 185. 15 Juillet p. 451.

au contraire qu'elles n'en font point; & puisqu'elles n'en font jamais, qu'elles sont absolument incapables d'en faire. L'attrait présent & sensible du plaisir, la crainte présente & sensible de la douleur, voilà l'unique mobile de toutes leurs opérations. — Un chien malade, guidé par une aveugle sensation de malaïse, va dans un pré, sans expérience & sans examen, choisir, au milieu de mille & mille plantes, celle qui doit le purger; celle qui doit lui rendre la santé. Connoitroit-il la fin pour laquelle il agit? Auroit-il l'idée d'une santé à rétablir, d'une bile à expulser, & de la plante qui doit opérer ces phénomènes, & qu'il n'a jamais vue? Il est clair que son intelligence l'emporteroit infiniment sur celle de tous les Hippocrates du monde. — L'abeille ouvrière, en construisant ses alvéoles exagones & à six pans, avec tant de délicatesse & de symétrie, auroit-elle en vue, & se proposeroit-elle pour fin, de faire tenir dans le plus petit espace possible, le plus grand nombre de cellules, & les plus grandes possibles? Il est clair que son intelligence, en résolvant ainsi l'un de plus beaux problèmes de la géométrie, feroit, à bien des égards, de beaucoup au-dessus de celle de tous les Archimedes anciens & modernes „

La vérité de ces observations reçoit un nouvel éclat par la perfectibilité de l'homme, par la révolution que le progrès des arts a opérée & opere encore tous les jours dans tous ses ouvrages; tandis que ceux des animaux sont invariablement & universellement

les mêmes. " Chez les hommes , l'architecture successivement perfectionnée par l'observation & par la réflexion , est enfin parvenue à convertir les anciennes cabanes , incommodes & ruineuses , en édifices élégans , en superbes palais , en temples majestueux , où la force est unie à la grace , l'aisance à la symétrie , la multiplicité des parties à la simplicité du tout ; & qui , bravant les injures du tems & des élémens , survivent à une longue suite de générations , & vont être pour les siècles futurs , ce qu'ils étoient pour le siècle qui les vit naître. — Chez les castors , l'architecture est toujours précisément la même : elle n'a fait aucun pas quelconque vers la perfection. Les castors d'aujourd'hui , ne bâtissent , ni mieux , ni plus mal , ni autrement que les premiers castors qui ont existé. C'est toujours chez eux invariablement la même maniere de construire les différentes cabanes ou les différentes maisonnettes où doit être logée & distribuée leur petite république : sans digues sur les bords des lacs ; avec des digues , le long des rivières. Leur architecture a beau se montrer vicieuse , insuffisante , ruineuse , sujette à mille & mille inconvéniens constatés par une funeste expérience. N'importe : ils n'y changent rien ; ils ne la réforment & ils ne la perfectionnent en rien : ce qui évidemment n'auroit point lieu , s'il y avoit dans eux le moindre raïon d'intelligence ; qui , par le moïen des désastres passés , pût leur faire prévoir & leur faire éviter les désastres à venir ,

C'est

C'est à regret que je me borne à ces extraits, que je pourrois multiplier sans d'autre embarras que celui du choix. Il regne dans cette métaphysique, ainsi que dans la *théorie des êtres sensibles* (a), & les autres ouvrages (b) de l'abbé P. quelque chose de si bien vu & de si approfondi qu'on trouve par-tout de quoi s'instruire, je dis plus, de quoi admirer la saine logique, le discernement & les vastes connoissances de l'auteur. La méthode de l'ancienne école lui a paru la plus propre à la démonstration, au maintien de l'ordre naturel des idées, à la suite & à la dépendance des raisonnemens; & c'est sans doute la raison pour laquelle il l'a préférée. Mais on n'y remarque point ou peu le ton de collége. Les termes techniques qu'il a conservés, aiant effectivement une signification plus précise plus exclusive, on doit lui favoriser gré de ne les avoir pas sacrifiés à une fausse délicatesse. L'art avec lequel il a sçu rassembler dans un traité de métaphysique

(a) Excellent traité de physique qui a paru en 1772, mais que je ne connois que depuis peu de tems. Nous n'avons rien de mieux pour l'usage des écoles. Le seul défaut qu'on peut lui trouver, est de confondre quelques fois la vraisemblance avec la certitude, & de regarder comme des choses démontrées les hypothèses de mode & de faveur.

(b) *Principes de la saine philosophie conciliés avec ceux de la religion.* — *Principes de calculs & de géométrie, ou cours complet de Mathématiques.*

que des vérités de tous les genres, sur-tout celles qui tiennent le plus étroitement à la religion, suppose autant de génie que de zèle. Quelque matière qu'il traite, les erreurs du jour y sont amenées de la manière la plus naturelle pour recevoir leur jugement & subir la condamnation qu'elles ne peuvent échapper au tribunal d'une raison saine.

On trouvera peut-être que l'abbé P. a donné un peu trop d'étendue à des questions surannées, dont les Arabes se sont beaucoup occupés & dont aujourd'hui on ne reconnoît plus l'importance, quoiqu'elles en aient encore à certains égards par leurs rapports avec des questions plus graves. — On remarquera encore que l'usage que fait le savant auteur des lumières de la métaphysique pour favoriser l'explication de nos mystères, n'est pas toujours également heureux, & que la *simple foi*, comme dit M^r. Bossuet, *vaut mieux que cela*. — Dans le jugement que l'abbé P. porte des opinions ou explications différentes des siennes, on trouve quelques fois un défaut d'équité (a), quelques fois

(a) C'est ainsi que (p. 56 t. 3.) le savant auteur assure que le système de la création simultanée des ames n'a d'autre fondement qu'une arbitraire interprétation de la Genèse. Je n'ai jamais été porté à favoriser ce système, je l'ai même combattu avec plus d'ardeur peut être que je devois *, mais il est bien certain qu'il est fondé sur d'autres raisonnemens, que sur l'interprétation arbitraire de la Genèse.

* Cat. phil.
lof. p. 201.
édit. de
1777.

même tant soit peu d'humeur (a), quoiqu'en général sa critique soit très-exempte de ces défauts. — Quelques-unes de ses assertions ont un air paradoxal, qui ne captivera que bien difficilement l'intelligence des lecteurs, telle que la création continuelle des ames des brutes. — Enfin l'on est fâché de trouver quelques traces d'égoïsme dans un homme fait pour le combattre; ce n'est pas sans peine qu'on l'entend dire qu'il est inutile de faire connoître ses ouvrages, qu'ils sont entre les mains de tout le monde, qu'ils renferment un riche fonds de vues nouvelles qu'il ne doit qu'à lui-même, que c'est d'après cela que la postérité jugera les progrès des sciences &c. Si la modestie est la vertu propre des vrais savans, personne n'a plus de droit de s'en décorer que M^r. l'abbé Para du Phanjas.

(a) Je n'en citerai qu'un exemple (t. I. p. 473). Le P. Petau & les autres théologiens qui ont borné l'application du fameux axiome *quæ sunt eadem univ. virtus* &c. aux choses créées, sont appelés des *prétendus philosophes*, & leur raisonnement une *absurdité manifeste*. Cependant (qui le croiroit?) l'explication de l'abbé Para revient exactement à la même chose, c'est en d'autres mots précisément la réponse du célèbre Petau. Si le Père est Dieu, sans être tout ce qu'est la nature divine, c'est uniquement parce que la nature divine est communicable à plusieurs personnes, ce qui ne peut convenir à la nature de l'homme. Or, c'est là tout ce que dit le P. Petau. J'en appelle à l'abbé Para lui-même. Un moment de réflexion le fera convenir de ses torts à l'égard d'un autre grand homme.

Reflexions de Mr. l'abbé J. Ghesquiere, sur deux pieces relatives à l'histoire de l'imprimerie. Seconde édition. A Nivelles, chez Plon. 1780. Petite brochure de 32 pages.

Vers 1450
selon Mr.
G.

L'Objet de cette dissertation fixe depuis quelque tems l'attention des gens de lettres, sans qu'on puisse savoir encore de quelle côté se tient la désirable & souvent imperceptible vérité. L'origine de la dispute est dans ces mauvais vers latins, placés à la tête d'un ouvrage, imprimé ou copié (car c'est là le point qui divise les savans) par Jean Brito, citoyen de Bruges :

*Imprimit hac civis Brugenfis, Brito Johannes,
Inveniens artem, nullo monstrante mirandam,
Instrumenta quoque non minus laude stupenda.*

Si dans ces vers il s'agit de l'imprimerie, si le mot *imprimit* se prend dans le sens qu'il a aujourd'hui, on ne peut douter que Jean Brito ne soit le véritable inventeur de l'imprimerie, les mots *inveniens artem, nullo monstrante*, ne permettent pas de contester cette conséquence.

Cependant l'attribution de cet art ingénieux à un citoyen de Bruges, au préjudice des hommes célèbres auxquels on a cru jusqu'ici être redevable de cette invention, aiant paru inadmissible à M^r. l'abbé de S. L. & à M^r. le B. de C, ces savans ont expliqué le mot

imprimit d'une manière moins littérale , & l'art imaginé par Brito ne leur a paru qu'une manière particulière d'orner les manuscrits , d'exprimer les lettres initiales ou peut-être même toutes les lettres , sans qu'on dût supposer dans son ouvrage des caractères mobiles ni aucun travail de typographie proprement dite.

M^r. l'abbé G. prétend au contraire que le livre publié par Brito est une *impreffion* , que l'art qu'il a inventé est la typographie ; il développe son sentiment avec beaucoup d'ordre & de clarté , & l'appuie de toutes les lumières d'une vaste érudition.

On ne peut lire ses raisons sans être tenté d'y acquiescer ; mais il reste une difficulté qu'il semble n'avoir pas apperçue , ou qu'il a cru pouvoir dissimuler. Elle est cependant de nature à mériter son attention , & paroît avoir le plus grand rapport avec la décision de la chose controversée . . . Si Jean Brito est le véritable auteur de l'imprimerie , s'il a inventé (*inveniens*) cet *art merveilleux* sans maître, sans modèle, sans aucune connoissance des ouvrages de Fust (*nullo monstrante*) , pourquoi n'a-t-il pas réclamé contre les prétentions de ce dernier ? Brito n'étant mort qu'en 1492 , 33 ans au moins après que Fust se fut attribué les honneurs de cette invention , a-t-il pu être si long-tems le spectateur paisible d'une si odieuse usurpation ? A-t-il pu l'ignorer , tandis que les impressions de Fust avec les *soufcriptions* qui le déclaroient pere de la typographie , étoient répandues dans toute l'Europe ? . . . Il y a plus. Jean Fust & Pierre

Schœffer qui s'attribuoient si persévéramment la gloire de cette brillante invention , ont-ils pu dissimuler la soufcription de Brito , qui les confondoient & les accusoient d'une imposture révoltante ? . . . Enfin comment est-il arrivé que dans toute l'Europe , il ne s'est trouvé aucun savant contemporain ni postérieur à l'invention de l'imprimerie , qui ait réclamé en faveur de Jean Brito contre Jean Fust , ou qui ait fait mention de ces deux attributions opposées ?

Voilà le point qui reste à discuter à Mr. l'abbé G ; on a tout lieu de croire qu'il y mettra son discernement & sa perspicacité ordinaire ; s'il n'avoit pas tout le succès possible, ce ne seroient certainement ni les lumieres ni les savantes recherches qui auroient manqué à la consommation de son triomphe , ce seroit la nature même de la controverse qui lui auroit refusé un succès complet.

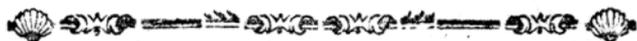


Ludovici Antonii Muratorii de ingeniorum
moderatione in religionis negotio , libri tres.
Augustæ - Vindelicorum , sumptibus Rieger
1779 1 vol. in-8°. de 650 pages , se trouve
chez l'imprimeur du Journal.

C'Est un de ces ouvrages , dont on ne fau-
roit trop multiplier les éditions. Il est
vrai qu'aujourd'hui les excès en matiere de
foi & de religion sont bien peu à craindre ;
mais il est toujours important de fixer exacte-
ment

ment les bornes que l'esprit de l'Évangile ordonne à ses sectateurs de ne pas transgresser : l'édifice de fange dont la superstition & la calomnieuse philosophie ont surchargé le très-simple ouvrage de la foi, s'écroule à la lecture de ce livre plein de modération, de sagesse, & d'une raisonnable piété.

N'est-il pas étonnant que les François si empressés à traduire la plus vile rapsodie angloise, allemande ou italienne, n'aient pas songé encore à nous donner ce précieux ouvrage de Muratori ? Peuvent-ils ignorer que leurs compatriotes ne lisent point de latin, & que tandis que cet ouvrage ne sera écrit que dans l'idiome de la vieille Rome, il sera inconnu en France ?



Etat & délices de la Suisse, ou description historique & géographique des treize cantons & de leurs alliés. Nouvelle édition. A. Neuchatel, chez Samuël Fauche; à Liege chez Desoër 1778. 2 vol. in-4°.

ON doit favoir gré aux auteurs de cette nouvelle édition d'un grand nombre de changemens qu'ils ont faits à un ouvrage réellement intéressant & qui présente la description de la contrée la plus curieuse de l'Europe. La physique du pais, les mœurs & le gouvernement des habitans ont plus qu'aucune autre plage du globe, de quoi occuper l'attention d'un philosophe. L'auteur qui nous a donné

la première édition de ces *délices* helvétiques, étoit un vrai fanatique qui n'avoit d'autre talent pour écrire que celui que donne l'esprit de faction & de secte, ni d'autre lumière que la sombre lueur de l'hérésie. Si on retranchoit de ces prétendus *délices* les contes puérils qu'il accumule contre l'Eglise catholique & les calomnies qu'il invente ou qu'il répète contre ses ministres, les quatre volumes n'en feroient pas un. Les nouveaux éditeurs, plus modérés sans être plus justes, plus honnêtes sans être plus vrais *, ont un peu élagué les harangues de ce Démosthène suisse, & les ont remplacées par des observations physiques, géographiques & politiques où les lecteurs de tous les états trouveront de quoi s'instruire ou de quoi s'amuser.

* Dans les affaires qui concernent le Protestantisme.

Il est étonnant qu'on ait employé les planches de la vieille édition. Les vues eussent pu servir encore, mais les cartes sont tout à fait surannées. — On trouve chez le même libraire le *Dictionnaire géographique, historique, & politique de la Suisse*, ouvrage rédigé avec soin, & aussi exact que ces sortes d'ouvrages peuvent l'être. 2. vol. in-8°. prix 5 liv. bréchés.



Differtatio biblica de admirabili transitu maris erythræi. A P. Victorino Zink. Augustæ-Vindelicorum, typis M. Rieger 1778, un vol. in 4^o. de 200 pages. Se trouve chez l'imprimeur du Journal.

IL y a dans cette dissertation de fort bonnes réponses aux objections que des philosophes anciens & modernes ont faites contre le passage de la mer rouge; événement plus authentiquement, plus fortement & plus souvent exprimé dans les fastes de l'histoire qu'aucun autre dont l'antiquité nous ait transmis la mémoire. Il y a également des choses fort sensées dans les aphorismes, & dans la chronologie du Pentateuque, qui sont à la suite de la dissertation. C'est dommage que l'auteur débute par une épître dédicatoire à la Ste. Vierge qui ne prévient pas en faveur de son jugement, ni de son goût. Il s'adresse à cette respectable Mere de J. C., en lui donnant les titres suivans: *Primogenitæ christianissimæ*, ce qu'on a bien de la peine à comprendre, & à justifier grammaticalement. *Imperatrici cæli & terræ electæ, coronatæ, Reginæ hæreditariæ Palestinæ, Judææ & Jerusalem. Archiduchissæ de Nazareth &c.* Tout cela est très diplomatique; mais ce qui n'est pas tout-à-fait théologique, c'est *Ex ore Altissimi procedenti, ante omnem creaturam*. Un professeur en théologie

gie peut-il ignorer que rien n'est plus contraire au Catéchisme du Concile de Trente que d'appliquer aux Saints ce qui est dit de Dieu & conséquemment de la sagesse éternelle de Dieu (a) ? ... Il dira peut-être que ces sortes de passages sont appliqués à la Ste. Vierge dans la liturgie & dans les oraisons de l'Eglise. Mais c'est en quoi il se trompe bien certainement (b). Il est vrai seulement que pour exalter Marie & faire connoître l'excellence de cette Vierge pure, par sa Maternité divine, l'Eglise chante les grandeurs du Verbe éternel. Par là elle supplée au silence que les saintes Lettres gardent sur la vie & les vertus de Marie, & ce genre de supplément est bien supérieur à tout autre éloge.

(a) *Istud maximè cavendum, ne quod Deo proprium est, cuipiam præterea tribuant.* Catéchif. Conc. Trid. tom. 2, p. 603.

(b) Quel genre de mysticisme pourroit justifier une application de cette nature ? En quel sens la Ste. Vierge pourroit-elle dire : *Ab initio & ante sæcula creata sum. . . ante colles ego parturiebar. . . cum eo eram cuncta componens Et Ec. . .* J'ai connu un théologien plus dévot que judicieux qui dans cette espece d'éternité prétendoit ne voir que les desseins de Dieu sur Marie qui sont effectivement éternels. Mais outre que cette sorte d'application est directement contraire à l'esprit de l'Eglise (comme on vient de le voir), il est évident qu'elle n'a aucun rapport propre avec la Ste. Vierge ; elle regarde tout ce qui a été créé, & ce qui le fera jamais.



La Médecine pratique de Londres , ouvrage dans lequel on a exposé la définition & les symptômes des maladies , avec la méthode actuelle de les guérir. A Paris , chez Segaud , rue des Cordeliers. 1778. Vol. in-8°.

Ce traité déjà très - connu vient d'être traduit en françois & enrichi de notes par M^r. de Villiers , ancien médecin des armées du Roi en Allemagne , docteur - régent de la faculté de médecine de Paris. C'est le résultat des observations & de l'expérience des plus fameux médecins de Londres quant aux notes dont cette édition est augmentée ; s'il est nécessaire pour juger sagement des maladies & de leurs remèdes d'avoir l'ame calme & l'esprit juste , on aura quelque lieu de se défier des lumières de M^r. de V , d'après cette sortie aussi indécente & furieuse qu'absolument mal fondée contre le célèbre M^r. Haen : “ Si le „ fougueux & entêté de Haen avoit pu se mo- „ dérer & faire cette réflexion , il n'auroit pas „ passé sa vie à attaquer quiconque ne faisoit „ pas la médecine en Suisse , en Allemagne , „ en France &c , aussi mal qu'il la faisoit à „ Vienne „. Est-ce bien un François qui donne une telle leçon de politesse à un Allemand ? Est-ce bien un médecin qui traite de la sorte un des hommes qui ont fait le plus d'honneur à leur art ?

Histoire de l'institution de la Fête-Dieu, dans la ville de Liege, &c. Nouvelle édition, revue, corrigée exactement, & augmentée d'un Abrégé historique de l'Institution de l'illustre Confratrie de l'Adoration perpétuelle, érigée dans l'insigne église collégiale de saint Martin, à Liege, en 1765. Proposée par souscription, par J. A. Gerlache, Imprimeur-Libraire, à Liege.

Cet ouvrage composé d'environ 30 feuilles in-4° même caractère que le *Prospectus*, sera imprimé sur beau papier & exactement revisé. Il sera enrichi de 17 belles planches très-bien dessinées & parfaitement gravées. Les souscripteurs payeront 5 liv. de France, ou 4 fl. courants de Liege pour l'exemplaire pris à Liege. On peut souscrire chez tous les libraires de Liege & des Pays-Bas, & aux bureaux des postes impériales.

** Le Sr. Thyriion, résidant à Luxembourg, vient de faire mouvoir, & monter sur un plan incliné, en présence de plusieurs personnes un petit bateau couvert & chargé. Ce bateau est long d'un pied & demi, sur six pouces de largeur, y compris la partie mécanique qui est en bois: il va à huit rames & 4 perches; 4 ouvriers en les mouvant feront plus d'effet que 16, & même plus, dans le mécanisme ordinaire. Les 8 rames & les 4 perches font 4 marches, de 4 pouces à sec, en moins de deux secondes. D'abord elles operent en s'avancant, elles s'élèvent en air en rétrogradant, & elles retombent dans le même instant; mouvemens inconnus jusqu'à présent (a). Ce qu'il y a de remarquable, c'est

(a) Comme je n'ai point eu cette machine sous les yeux, ni assisté aux épreuves qu'on en a faites, je

que par le moyen de cette invention, on peut rehausser & descendre les rames & les perches, qui s'enfoncent dans l'eau plus ou moins, à proportion de la charge du bateau. On peut, en outre, dans l'espace d'une minute, les arranger de façon que les ailerons des rames soient toujours à la surface de l'eau, & les perches à rase de terre, afin qu'ils puissent presser dessus lorsqu'elles sont prêtes à s'étendre. Il a fait deux tems, afin que, quand les rameurs du devant reposent, ceux du derriere puissent reprendre, & ainsi alternativement; par là lorsque le bateau remonte une riviere, elle ne peut l'entraîner, ni le faire aucunement rétrograder, y ayant toujours deux perches fichées en terre. Cependant il convient que ses moyens sont insuffisans contre l'action des fleuves trop rapides, comme le Rhône, le Rhin & le Danube; vû la profondeur & la pression de l'eau contre le bateau, les rames & les perches n'en sauroient maintenir la marche. Il y auroit peut-être un moyen d'applanir cette difficulté. Il est connu qu'une perche quelconque, soit de fer, soit de bois, est d'autant plus flexible, qu'elle est plus longue; pour obvier à cet inconvénient, sans que la grosseur des perches soit proportionnée à la longueur, on pourra faire les perches en bois, tranchantes du devant pour mieux diviser l'eau, garnies en partie de tôle, ayant auparavant bouché les pores avec de la poix fondue, & fortement ferrées au bout; alors elles seront toujours entraînées jusqu'au fond de l'eau par leur gravité spécifique: & par ce moyen, au lieu de 20 ou 30 chevaux qu'on emploie suivant la charge du bateau & la rapidité du courant, il n'en faudroit que la moitié, & peut-être moins; c'est ce que l'expérience en grand démontrera peut-être. ——— Lorsque dans certains endroits

je transcris cette annonce sans pouvoir ni parfaitement l'expliquer, ni absolument garantir les effets variés que l'inventeur lui attribue.

droits des rivières les eaux sont basses, & que le bateau échoue sur un banc de sable, ou sur le gravier, on peut l'en retirer à l'aide de deux rouleaux, qu'il a ajoutés en dessous. Le devant du bateau est fabriqué en triangle, qui descend jusqu'au nivellement des rouleaux; afin qu'ils n'interceptent pas le prolongement par le courant d'eau. — Il a construit un nouveau gouvernail, qu'on peut, en moins d'une seconde, élever en air en cas de besoin, & qu'on peut à son aise tourner à droite & à gauche. — De plus il a fait un treuil mouvant, pour attirer le bateau de quel côté l'on veut, par deux cordes tournées à l'entour du mandrin en sens contraire, & dont l'autre bout est attaché à chaque parapet du port, pour atteindre jusqu'au bord. — Il a fait aux ailerons de deux rames (seulement pour un cas de besoin) une charnière pour les replier. Cela peut servir pour passer des ponts dont les arches ne sont pas assez larges pour le passage,

Le même Thyriion a fait en bois un lavoir pour les mines, d'une nouvelle construction. Il consiste principalement en un seul rable, qu'on fait jouer par une roue à auget; on peut fixer ce rable plus ou moins haut, à proportion de la quantité de mine qui sera sur la table. Par ce moyen on fait plus d'effet sur une heure de tems qu'un manoeuvre n'en pourroit faire dans toute la journée. — Le même mécanicien a fait au balancier des pompes aspirantes une addition qui tire la soupape directement & perpendiculairement; par ce moyen il y a moins de frottement, elles sont plus faciles à faire jouer & durent plus longtems, que les pompes ordinaires.



Le Père Mourguès, Cordelier de la province de Marseille, inventeur d'un Réveil, dont les effets sont de tirer les rideaux du

lit, & des fenêtres, d'allumer le feu & une bougie, aiant été sollicité par plusieurs amateurs de se rendre à Paris, propose ce Réveil par souscription aux conditions suivantes. On déposera 100 liv. chez M^r. Hémart, notaire, rue du Colombier, & on paiera une pareille somme en recevant le Réveil. Ceux qui auront déposé 100 liv. seront libres de les reprendre s'il ne produit pas les effets annoncés. On se contentera même d'une simple soumission de leur part. Ceux qui n'auront pas souscrit, paieront 250 liv. Le R. P. Mourgues demeure à Paris, chez M^r. l'abbé de Viennay, ancien conseiller-clerc au parlement, grande rue Taranne.

 *Il y a des gens qui m'envoient quelque livre à annoncer ou me recommandant quelque article auquel ils s'intéressent, s'imaginent que cela doit se faire incessamment & au préjudice des matieres qui attendent quelques fois depuis un an l'occasion de se placer. Je les prie de ne pas s'inquiéter & de ne pas m'exhorter inutilement. Si ce sont des choses dont je puisse entretenir le public, je ne manquerai pas de le faire dans le tems convenable; & si elles sont de nature à être dévouées au silence, toutes les instances du monde ne les tireront pas de cette paisible destinée.*



Le mot du dernier Logogriphe est la lettre
F.

S Ecourable au besoin , je conservai jadis
O Et ton pere , & celui de tout ce qui respire ;
 Mais , soumis aux rigueurs d'un tyrannique empire ,
 Souvent je fais périr celui par qui je suis.
 J'apporte tour à tour les chagrins & la joie ,
 Et si j'ai quelquefois enrichi des pays ,
 J'ai causé tous les maux de Colchos & de Troye :
 De mes yeux meurtriers , quand je veux inno-
 cens ,

J'annonce la paix ou la guerre.
 Très-solide enfant de la terre ,
 Quand il plaît à deux insolens ,
 Je suis brisé comme du verre.
 Guidé par la vertu d'un caillou curieux ,
 Sans ailes & sans pieds je vais de plage en plage ,
 Faisant servir à mon usage
 Le feu , la terre , l'air , & la mer & les cieus ;
 La science la plus profonde ,
 Malgré ses beaux raisonnemens ,
 tombée en des égaremens ,
 Sans moi ne sauroit rien encore de l'autre monde.



NOUVELLES



NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE. (*le 20 Juin.*)
 Tous les changemens, qui surviennent de tems en tems dans les principales charges du Serrail, font voir l'étendue & la solidité du crédit, que le Grand-Vifir a fçu s'acquérir près de fon Souverain : le grand-écuyer & le grand-chambellan, jouiffant l'un & l'autre des bonnes graces de Sa Hauteffe, mais fuffepts au premier-miniftre, viennent d'être renvoïés de la cour & remplacés par des créatures de ce dernier. Quelle que puiffé être la durée de fa faveur, l'on ne fauroit refufer des talens à ce miniftre, qui continue à fe foutenir contre tous fes envieux : il a auffi la fatisfaction de voir réuffir les mefures, qu'il avoit prifes pour le maintien de la tranquillité publique au milieu de la cherté des vivres, fur-tout de la viande, dont le prix augmente chaque jour. L'on fe flatte, que celle qui a également regné à l'égard des grains, l'année dernière, ne fera pas à craindre aujourd'hui, tous les avis des différentes parties de l'empire s'accordant à donner les efpérances les plus favorables, relativement à la prochaine récolte. Le fléau de la peste, dont l'on croïoit avoir apperçu des traces

I. Part.

N n

dans cette capitale, n'a pas fait au moins jusqu'ici des progrès aussi considérables qu'à Smyrne, où il eût à craindre qu'il ne cause beaucoup de ravages.

Sur l'avis qu'une flotte marchande françoise, venue de Marseille, se trouvoit bloquée par des corsaires anglois dans le port de Milo, le comte de St. Priest, ambassadeur de France, présenta un mémoire à la Porte, pour se plaindre de cette violation du dernier accord, fait entre le gouvernement ottoman & les ambassadeurs des Puissances belligérantes pour le maintien de la neutralité. En conséquence le Reis-Effendi fit prier M^r. Ainslie, ambassadeur britannique, d'ordonner, conformément audit accord, aux corsaires de sa nation de respecter les côtes, forts, & havres de l'empire ottoman, & de ne commettre des hostilités qu'en pleine mer. L'ambassadeur répondit, " qu'il „ approuvoit trop la réquisition de la Porte „ pour ne pas contribuer tout ce qui dépendoit de lui à faire observer aux corsaires anglois les ordres, qui leur avoient été donnés précédemment „ Cependant le comte de St. Priest jugea à propos pour précaution ultérieure d'envoyer le consul de sa nation, qui réside aux Dardanelles, au Capitan-Bacha, qui se trouve actuellement dans l'Archipel avec sa flotte, pour le prier d'avoir soin que le convoi françois n'essuyât aucune insulte. L'amiral ottoman a d'abord déferé à cette réquisition; & l'on apprend par le consul françois, revénu ici, qu'ayant trouvé ce commandant à Metelin, celui-ci n'avoit pas

plutôt appris l'objet de sa commission, qu'il avoit détaché quelques caravelles, pour aller au secours de la flotte marchande bloquée à Milo : mais son assistance n'aura pas été nécessaire, puisque, suivant des lettres de Smyrne, les six corsaires anglois, qui l'y tenoient renfermée, aiant eu l'audace d'attaquer ce convoi dans le port même, le chevalier d'Entrecasteaux, qui le commandoit, les a maltraités après un combat de plusieurs heures, de façon qu'il les a mis hors d'état de tenir la mer, & qu'ils ont dû se retirer à Paros.

R U S S I E.

PETERSBOURG (le 15 Juin.) Il a été envoyé au collège de commerce une ordonnance de Sa Maj. l'Impératrice, datée de Czarsko-Zelo le 19 Mai & contenant XII articles : cette ordonnance, dont nous aurons sans doute occasion de parler plus amplement, est relative aux circonstances actuelles de la guerre entre l'Angleterre & les deux Maisons de Bourbon, la France & l'Espagne. Cette Souveraine y prescrit certaines règles auxquelles les marchands russes devront se conformer pendant cette guerre. Ils ne pourront charger aucune espece de marchandises qui seroient suspectes à l'une ou l'autre des Puissances belligérantes. Ce n'est qu'à cette occasion qu'ils jouiront de sa protection dans les pais étrangers, ainsi que de celle de ses ministres qui y résident, & que le département du

commerce doit informer de ses intentions à cet égard. Voici le préambule de cette ordonnance.

Les hostilités maritimes, survenues dans ces derniers tems entre la Grande-Bretagne d'un côté, la France & l'Espagne de l'autre, aiant troublé la navigation & le commerce de nos fideles sujets, nous avons fait tout ce qui nous étoit possible pour leur protection, & nous avons employé avec tant de succès nos bons offices pour les faire indemniser des dommages qu'ils ont soufferts, que plusieurs de nos négocians ont déjà obtenu ce qu'ils demandoient sur cet objet. Cependant, quoique nous aïons tout lieu de présumer que les autres ne tarderont pas à obtenir aussi de la part des Puissances belligerantes une satisfaction convenable, comme nous ne devons pas considérer ces sortes de dédommagemens accordés à des individus particuliers, comme un garant suffisant de la sûreté, sur laquelle les nations neutres sont autorisées à faire fonds par la suite: A cet effet nous avons résolu, pour le maintien du commerce maritime de nos sujets, de prendre non-seulement les mesures les plus vigoureuses, mais aussi de les mettre à exécution, lorsque le cas le requerra. Déjà même elles ont été annoncées à l'Europe entière, par une déclaration uniforme, notifiée aux trois Puissances belligerantes; où nous déterminons distinctement & exactement les droits & prérogatives d'un pavillon neutre qui commerce. Les uns & les autres sont fondés, tant sur les

termes positifs de notre traité de commerce avec la couronne de la Grande-Bretagne, que sur les principes clairs & inébranlables du droit des gens & de la nature ; mais néanmoins, tandis que pour le bien-être de notre empire, nous exigeons des autres nations, l'accomplissement entier & illimité de leurs obligations, nous ne sommes pas moins disposées de notre côté, à observer à leur égard invariablement les devoirs imposés par la plus exacte neutralité. A cette fin, il est nécessaire que tous nos sujets, dans leur commerce sur mer & les entreprises qui s'y rapportent, suivent notre volonté à ce sujet ; faute de quoi ils se rendroient indignes de notre protection & de notre assistance &c.

Après l'arrivée de plusieurs couriers, on a appris que l'Empereur des Romains, sous le nom d'un comte de Falkenstein viendra en cette résidence. Cet auguste Voyageur accompagné du prince de Potemkin & du feld-maréchal le comte de Romanzow, est déjà en route pour Moscou, ancienne résidence de nos Czars. A son retour ce Monarque trouvera notre Impératrice à Novogorod d'où ces deux Majestés continueront leur route sur Czarsko-Zelo. Il y a ordre de notre Souveraine de faire de grandes réjouissances. Il y aura entr'autres un magnifique feu d'artifice pour le jour de son avènement au trône. — On apprend de Pleskow que l'Impératrice a immortalisé la mémoire de son passage par ce gouvernement, en y accordant

de grandes faveurs & faisant remettre le paiement arriéré de quelques milliers de roubles pour le sel, un présent de 5 mille roubles à notre gouverneur avec une assignation de plusieurs autres sommes considérables pour l'établissement d'une manufacture en toiles, pour la construction des écoles dans toutes les villes de ce gouvernement, d'hôpitaux pour le soulagement des pauvres: tous les couvents & les églises ont eu également part aux bienfaits de S. M. Imp., aiant en outre gratifié de 2000 roubles la bourgeoisie de chaque ville pour l'aider à bâtir, & distingué la ville d'Ostrow, en lui en assignant 6 mille pour l'érection d'une église en pierres.

La flotte de Cronstadt est sortie du port pour se mettre en rade, où elle se tient prête à faire voile au premier ordre. Cette escadre sera partagée en trois divisions chacune de 5 vaisseaux de ligne avec une ou deux frégates, lesquelles seront commandées par les contre-amiraux Borissow, Cruse & Polibin.

P O L O G N E.

VARSOVIE (*le 25 Juin.*) Les diétines devant se tenir le mois prochain, plusieurs de nos Magnats se sont rendus dans les vaivodies dans l'espérance d'y être élus nonces.

Les Haydamaques reparoissent dans l'Ukraine: ils ont arrêté, dit-on, à Granow les équipages & la suite du prince-général de Podolie,

qui informé de cette insulte , tâche de ramasser des troupes pour donner la chasse à ces brigands. — On vient d'amener ici les deux secrétaires du trésorier de la cour de Lithuanie qui ont été arrêtés à Byaliftock : on a trouvé sur eux quantité d'écrits & de documens importants. Le Roi vient de nommer à cet effet commissaire le comte Kinsky , écuyer de la couronne , qui a été envoyé à Grodno avec quelques autres pour examiner l'affaire de M^r. le trésorier.

On apprend que lors de l'entrevue des augustes Souverains à Mohilow , on a joué gros jeu , & qu'il a été perdu & gagné des sommes considérables : aussi s'y est-il trouvé maints chevaliers d'industrie. Il a été volé au comte Potocki , grand-enseigne de la couronne qui s'y rendoit , 400 mille flor. polonois en or & en bijoux.

E S P A G N E.

MADRID (le 25 Juin.) Il circule ici une copie de la réponse faite par le comte de Florida-Blanca , au mémoire présenté par le comte de Rechteren , ambassadeur de Leurs Hautes-Puissances , contenant des plaintes relatives au traitement vexatoire que subissent les navires marchands hollandois , nonobstant les ordres à ce contraires donnés par Sa Majesté Catholique. Voici la teneur de cette réponse.

Monsieur , les ordres les plus positifs viennent d'être expédiés aux commandans des vaisseaux

scaux de guerre de S. M. , ainsi qu'à ceux des navires armés en course , afin qu'ils s'abstiennent de causer le moindre empêchement aux bâtimens portant pavillon hollandois , qu'ils pourroient rencontrer sur mer & chargés d'effets appartenans aux ennemis de cette couronne , pourvu que ces effets ne soient pas de la nature de ceux qui par les traités généraux , sont déclarés de contrebande en tems de guerre. On a aussi insinué en outre aux susdits commandans , d'user de toute l'honnêteté & l'attention possible envers ces mêmes navires hollandois , quant à l'exécution de la déclaration royale du 13 Mars dernier , concernant la forteresse de Gibraltar bloquée , bien entendu , que tout ce qui a été décidé par le contenu de l'ordonnance en question , ainsi que de celles qui sont antérieures , doit ressortir son plein effet vis--à-vis des autres Puissances qui se sont abstenues de faire une déclaration semblable à celle de L. H. P. Au reste , en conséquence d'un commandement de S. M. , j'ai déjà donné connoissance de cet ordre au vicomte de la Herreria , & je le communique en même tems à Votre Exc. , afin que , si elle le juge à propos , elle puisse en faire part à L. H. P. Aranjuez le 4 Juin 1780.

(Signé) FLORIDA-BLANCA.

Sa Majesté , voulant récompenser les services du comte de Lacy , commandant-général de la côte de Grénade , l'a nommé commandant-général , inspecteur & colonel du corps-royal d'artillerie , à la place du feu comte Gazola ; & elle l'a remplacé en qualité de

capitaine-général de Grénade par le lieutenant-général comte de Xerena. Le gouvernement de la place & du port de Cadix, dont ce dernier étoit revêtu, passa au lieutenant-général comte d'O-Reilly, auquel S. M. a permis de le remplir, en même tems que la place de capitaine-général de l'Andalousie, dont il étoit déjà pourvu.

Dom Emmanuel Gonzalez, sous-lieutenant du second bataillon du régiment d'infanterie d'Espagne, arriva à Aranjuez le 15 au soir avec les dépêches du maréchal de camp, Dom Bernard de Galvez, gouverneur de la Louisiane, contenant l'agréable nouvelle de la reddition du fort de la Mobile aux armes de Sa Majesté le 14 Mars dernier. Voici la traduction de la lettre écrite par ce gouverneur à Dom Joseph Galvez secrétaire d'état & du département des Indes.

Monsieur, j'ai la satisfaction de vous informer que le 14 de ce mois, après quatre jours de tranchée ouverte, le château de la Mobile avec la garnison de 300 hommes, 35 canons & 8 pierriers ont été mis au pouvoir des troupes du Roi.

Cette prise nous a coûté des hommes & du tems plus qu'on ne l'auroit cru, tant à cause de la situation avantageuse du fort, que parce que depuis quatre mois les Anglois l'avoient fortifié considérablement, en donnant aux parapets sept pieds d'épaisseur de plus que du tems des François. La résistance a été vigoureuse, & ce qui ajoute au mérite de cette entreprise, faite par des troupes fatiguées, nues & sauvées du naufrage, c'est qu'il y a une autre circonstance qui mérite d'être mise sous les yeux de Sa Majesté.

Le bruit s'étant répandu à Pensacola que nous avions fait naufrage & perdu 700 hommes, le général Campbell résolut de venir nous attaquer par

terre avec la plus grande partie de ses forces & avec la ferme résolution de décider du sort de toute la province, ce qu'il effectua en arrivant à neuf lieues de notre camp avec onze cents hommes ; & son avant-garde étoit à la vue avant que notre tranchée fut ouverte, parce que la plupart de nos chaloupes ayant péri, celles qui restoient suffisoient à peine pour nous apporter des vivres, & que le transport des munitions de guerre se faisoit fort lentement.

Je prie V. E. de considérer notre situation à la veille de manquer d'alimens, ayant fort peu de munitions, 1100 hommes à notre vue, 500 dans le fort, ce qui faisoit en tout 1400 hommes, nombre égal au nôtre, & de l'autre part la protection du pays & du fort. Cette position désagréable ne diminua pas le courage de nos troupes ; au contraire, la nécessité leur donnant de nouvelles forces, on poussa les travaux & la tranchée, on établit la batterie, on attaqua le fort ; & il se rendit à la vue de l'avant-garde de l'ennemi & du général Campbell, qui se contenta de nous observer pendant huit jours & d'être témoin de la valeur & de la constance de nos troupes ; après quoi ayant changé de résolution, il leva son camp & reprit la route de Pensacola avec son armée. Un de nos détachemens prit un capitaine & 20 soldats de son arriere-garde (a).

Il n'est pas possible d'exprimer le regret que ma petite armée témoigna de voir partir le général Campbell sans en être venu aux mains, & nous n'avons pu réfléchir sans chagrin que si l'expédition de la Havane fût arrivée à tems, il auroit eu le sort de Mr. Burgoyne à Saratoga. Pour être convaincu du fondement de ce que j'avance, je prie V. E. de considérer que le général Campbell n'avoit pris du pain que pour huit jours & n'avoit d'autre viande que celle qu'il trouvoit en chemin, dans la croyance qu'il

(a) On voit par cette relation, qui est authentique, que les nouvelles de cette affaire, envoyées de New York à Londres, & insérées dans le dernier Journal, p. 483, sont très défectueuses.

arriveroit au fort avant sa reddition ; que le chemin est plus long de sept lieues que celui que nous avions à faire pour lui couper le chemin & l'empêcher de passer la rivière Perdue , chemin unique pour se rendre à Pensacola.

Je crois que V. E. verra avec le même chagrin que moi la perte d'une occasion si favorable ; qu'il nous auroit valu Pensacola & fait un honneur infini à la nation. J'ai cependant le plaisir de vous assurer que nos officiers & les troupes ne désirent rien tant que de prouver continuellement leur zèle pour le service du Roi , & je me réserve de vous envoyer la liste de ceux que je me trouve dans l'obligation de recommander aux bonnes grâces de S. M. Dieu conserve V. E. pendant plusieurs années. A Mobile le 20 Mars 1780. Signé BERNARDO DEGALVEZ.

On a trouvé dans le fort 36 canons de fer & 13 pierriers neufs , 209 quintaux de poudre , & autres munitions.

Les lettres de Cadix portent que le 2 de ce mois , les vaisseaux françois le Marseillois & le Zélé ont joint l'escadre du chevalier de Beaufllet , qui continue seule à tenir la mer ; & que ces vaisseaux ont annoncé la prochaine arrivée du reste de l'escadre de Toulon. 15 autres vaisseaux de ligne , sous le commandement de Dom Gaston , sont prêts de mettre en mer ; de sorte que ces vingt-trois vaisseaux , réunis aux onze françois , formeront une flotte de 34 vaisseaux de ligne qui sortira , dit-on , incessamment , & qui sera seule en état de s'opposer aux entreprises de l'amiral Geary. On attend actuellement d'apprendre dans quelle station l'amiral anglois se placera , afin de combiner avec l'escadre de Brest le moment de l'attaquer avec avantage.

COROGNE (le 14 juin.) Un convoi de 53 voiles escorté par le vaisseau de guerre françois

çois le Guerrier de 74 canons, aux ordres de M^r. du Pavillon, deux frégates & deux paquebots viennent d'entrer dans ce port venant de Bordeaux en sept jours de traversée. La frégate françoise la Bellone, de 36 canons & 280 hommes d'équipage aux ordres du chevalier de Buclesmur, est entrée le 11 en ce port venant de Brest, d'où elle étoit partie le 20 Mai avec la frégate la Concorde, de même force. Elle s'est emparée le 5 de ce mois, après une heure de combat, de la frégate angloise le Renard, de 18 canons, chargée de ballots & d'agrets. On a trouvé à bord 31 hommes, mais on n'a pu savoir le nombre de ceux qui ont été tués. Ce vaisseau est un de ceux du nombreux convoi parti de Plymouth & de Torbay le 29 Mai aux ordres du commodore Walsingham, destiné pour divers ports de l'Amérique angloise. La frégate françoise se trouva la nuit du 6 avec sa prise au milieu du convoi anglois, & ne s'est échappée qu'à la faveur de la nuit & en ordonnant les manœuvres en anglois.

EXTRAIT d'une Lettre d'Algeres du 18 Juin.

Le 7 de ce mois tout ayant été disposé pour attaquer le vaisseau de guerre & les autres bâtimens ennemis, qui sont dans la baie de Gibraltar, y brûlots sortirent de ce port pendant la nuit sous le commandement de Dom Francisco Munnos : Le vent fut assez favorable jusqu'au moment qu'on mit le feu aux mèches : Alors il devint contraire, de manière qu'il ne fut pas possible de les diriger vers les vaisseaux, auxquels ils devoient s'accrocher : Il étoit deux heures de nuit. Les ennemis firent un feu terrible sur ces brûlots : Ils ne les atteignirent pas ; & cela étoit inutile, puisqu'avant d'approcher du môle ils furent entierement consumés. Nos batteries

à terre avoient ordre de joindre leur feu à celui de toutes ces machines infernales ; mais voyant par leur direction , qu'il étoit impossible qu'elles causassent du dommage aux ennemis , nos canonniers ne tirèrent pas un seul coup. Dom Antonio Barcelo s'étoit avancé avec le St. Michel qu'il monte , ses frégates & ses chebecs , pour contenir les Anglois , & les empêcher de sortir de la baie : La précaution ne servit à rien : Aucun des vaisseaux ennemis ne quitta son mouillage. Ce mauvais succès a fort affligé notre général ainsi que Dom Francisco Munnos , qui est un excellent officier. Par bonheur qu'il n'a péri personne dans cette expédition , excepté peut-être deux matelots du brûlot l'Émeraude , dont on ignore le sort.

P O R T U G A L.

LISBONNE (le 20 Juin.) Le capitaine Jean Paulsen , commandant le navire suédois , le Patriote , & destiné pour Gènes , est parti d'ici le 2 de ce mois à 5 heures du soir avec un équipage de 13 hommes ; de plus il avoit à bord neuf passagers , parmi lesquels un inconnu , que l'on supposoit être Espagnol ; les 8 autres sont connus ; 3 d'eux sont de jeunes gens de la famille du négociant Pinto , & entre les autres se trouve un certain abbé , neveu du feu musicien de la cour , David Perez , dont la riche succession , consistant en pierreries & argenterie , étoit aussi chargée sur ce navire. Trois heures après son départ , le susdit navire se trouvant seulement à la distance de deux milles du rivage , ce passager inconnu tira un coup de pistolet , dont le capitaine suédois , qui vint d'abord sur le tillac , lui demanda la raison ; mais dans l'instant

tant trois bateaux de pêcheurs aiant à bord environ 50 hommes tant Portugais qu'Espagnols, s'approcherent du navire, l'aborderent & firent sur le champ main-basse sur le capitaine & le pilote. Ils lierent les pieds & les mains des huit autres passagers, leur passerent une corde au col, & les poignarderent ainsi de la maniere la plus barbare; le jeune Pences âgé seulement de dix ans, reçut entr'autres à cette occasion dix coups de poignard dans la poitrine. Après cette terrible exécution ces pirates forcerent les matelots à les aider à transporter sur leurs bateaux la charge du navire, consistant en cacao, quinquina, falsepareille & tabac, outre deux millions de piastrés fortes, des joiaux & de l'argenterie. Cette occupation dura jusqu'au lendemain samedi à 4 heures du matin. Ensuite ils attachèrent huit cordes à la caliotne, & y pendirent les matelots, à l'exception de trois qui se jetterent à la mer. Deux de ces derniers se noierent, mais le 3^e. après avoir nagé pendant cinq heures, fut encore heureusement sauvé par un bateau de pêcheurs. Avant d'abandonner le navire les pirates y firent deux ouvertures, jetterent tous les cadavres dans la chambre du capitaine, dont ils clouèrent la porte, afin que lorsque le bâtiment couleroit bas, aucun des cadavres ne surnageât. Cependant un des passagers n'étoit pas encore mort, & le contre-maître suédois & son fils avoient aussi eu le bonheur de conserver la vie, en se cachant à fond de cale, sous des cuirs. Dès qu'ils n'entendirent plus de bruit, ils monterent

rent sur le tillac, & malgré le mauvais état du navire, le vent étant à l'ouest, ils réussirent à le faire échouer sur la côte d'Albofeira, près du cap d'Espichel. Le magistrat de la petite ville de Cerimba, qui par hazard se trouvoit au cap, voiant le navire qui cherchoit à échouer, se rendit sur le champ à bord du navire avec les officiers de justice qui l'accompagnoient. Il fut saisi d'horreur à la vue de la quantité de sang répandu sur le tillac : aiant fait enfoncer la porte de la chambre du capitaine qu'il trouva fermée, il y trouva 19 cadavres percés de toutes sortes de coups. Il dressa son procès-verbal & dépêcha deux couriers, un pour la cour & l'autre ici, pour demander des officiers de la douane, afin de faire l'inventaire des marchandises qui étoient à bord. Ce qui fut exécuté avec toute la diligence possible. La cour ne fut pas plutôt informée de cette funeste catastrophe, qu'elle donna ordre à l'intendant de police d'aller à la recherche de ces assassins ; & il partit tout de suite pour cet effet avec une partie de la garnison de Lisbonne. Le régiment qui est en garnison ici, s'est aussi mis en marche pour le même objet ; de sorte qu'il y a actuellement environ 4 mille hommes de troupes qui entourent le bois de Montargis, où l'on suppose que les brigands se sont réfugiés. Le ministère a aussi dépêché un exprès à Madrid, pour prier Sa Majesté Catholique de vouloir bien donner les ordres nécessaires pour que ces scélérats ne puissent échapper à la juste punition qu'ils méritent. En attendant nos frontières

tieres sont également garnies d'un cordon de troupes qui ne laissent passer personne. L'on dit que ces scélérats sont tous Espagnols & font partie d'une bande de plus de 80 qui ont pour chef le nommé Bertoldo. Ce dernier est un infigne scélérat qui faisoit publiquement la contrebande , & s'étoit rendu fameux par la hardiesse qu'il avoit eue d'attaquer un détachement de cavalerie espagnole & de lui enlever la caisse militaire. On a déjà arrêté plusieurs de ces assassins ; & il vient de passer ici un détachement de cavalerie qui en conduisoit trois à Lisbonne , parmi lesquels se trouve un neveu dudit Bertoldo. Après avoir enterré les cadavres , l'on a travaillé à remettre à flot le navire , qui n'est pas fort endommagé , non plus que la cargaison.

On se rappellera l'horrible sacrilège commis l'année dernière , au mois de Mai dans un village nommé Palmella , où des scélérats volerent des vases sacrés & jetterent sur le pavé de l'église les saintes Hosties qu'ils foulèrent aux pieds. La justice s'étant saisie de ces profanateurs , ils ont subi le 20 Mai le châtement dû à leurs horribles forfaits. Ils furent d'abord traînés à la queue d'un cheval : arrivés au lieu du supplice , on devoit leur couper les pieds & les mains , mais la Reine se laissa toucher ; surquoi ils furent pendus ; puis brûlés & leurs cendres jettées au vent. Leurs têtes & leurs mains coupées après leur mort ont été envoyées à Palmella pour y être exposées aux yeux des passans. Nos augustes & pieux Souverains sont affligés de tant de sacrilèges , &

POUR

pour purger les villes de leur domination de tant de scélérats & vagabonds, le nouvel intendant de police fit publier le 25 Mai un arrêt qui ordonne à tous les pauvres étrangers, vagabonds &c. de sortir du royaume dans l'espace d'un mois, & à chacun des nationaux de retourner dans leurs provinces respectives, où l'on va songer à y construire autant d'hôpitaux qu'il en faut pour les contenir. Les pauvres espagnols, françois, allemands & italiens ont déjà évacué cette capitale. Le 22, on amena trois prisonniers, savoir un hermite, un soldat & un clerc, qui le même jour de cette exécution, commirent un pareil attentat dans un endroit voisin de Palmella, nommé Nuestra-Signora del-Cabo, où ils volèrent le saint-ciboire plein d'hosties, qu'ils cherchoient à cacher dans la terre au moment qu'on les surprit, & on en doit faire un exemple très sévère pour arrêter le cours de tant de profanations (a).

(a) Ces sortes de profanations, qui de jour en jour deviennent plus communes, & dont on a déjà vu de tristes exemples dans les provinces voisines de la nôtre, sont une preuve de fait que l'irréligion commence à gagner le peuple. Les sages du jour avoient d'abord assuré que cela n'arriveroit jamais, parce que le peuple tenoit trop fortement aux idées religieuses, & qu'il étoit en quelque sorte dans la nature du vulgaire de respecter les *superstitions dominantes*. Cependant le contraire ne devient que trop sensible; & quand des gens, sur lesquels l'éducation, l'honneur & les autres moyens qui arrêtent quelquefois les scélérats d'une classe plus élevée, n'ont pas de

S U E D E.

STOCKHOLM (le 20 Juin.) Le Roi est parti le 15 de ce mois à trois heures après-midi pour Spa & Aix-la-Chapelle, dirigeant sa route par Ystad, Stralsund &c. Sa Majesté voyage sous le nom de comte de Gothland; & elle est accompagnée du comte de Löwenhaupt, son grand-écuyer, du général baron Mærner, de M^r. Franc, un de ses secrétaires, & d'un page.

Avant son départ, le Roi a remis la direction des affaires du royaume au sénat, qui néanmoins ne conclura aucunes affaires de conséquence sans en avoir préalablement l'approbation de Sa Majesté. Le comte Ulrich Scheffer, premier ministre, est chargé du département des affaires étrangères, & en son absence (ce seigneur étant allé prendre les eaux de Medewi) il sera remplacé par le baron Sparre, chancelier de la cour.

Il vient de se passer ici un événement qui fait beaucoup de bruit. Un des gardes du corps du Roi (qui ont le rang d'officier) étant ivre & aiant rencontré le soir assez tard le carrosse du chargé des affaires de France qui s'y trouvoit, fut assez malheureux de l'arrêter & d'en casser les glaces; & s'étant en-

suite
prise, auront brisé la seule chaîne qui les contient, je ne fais ce que deviendra l'ordre public, le calme & la sécurité des états.

ut apertis Æolus antris,

Antil. L. 1.

*Sic vitia invadunt orbem resoluata catenis,
Dum regnat stygis atque Dei secreta voluptas.*

suite livré à d'autres désordres, il fut arrêté, conduit en prison & condamné à perdre la tête sur l'échafaud. Cette sentence a été portée au sénat pour être ensuite confirmée par Sa Majesté.

D A N N E M A R C K.

C O P P E N H A G U E (le 4 Juillet) Le navire de guerre le Mars est parti d'ici le 17 du mois dernier pour aller, dit-on, croiser dans la mer du nord; mais d'autres disent qu'il est allé exécuter une commission extraordinaire, dont jusqu'à présent on n'a rien pu apprendre de certain. La frégate Christiania, destinée pour nos isles de l'Amérique, a mis à la voile. Le vice-amiral Schindel a reçu ordre de se tenir prêt à prendre le commandement de l'escadre que l'on équipe ici. On ne voit encore jusqu'à présent dans notre rade, que quatre navires de guerre & la frégate Cronberg, arrivée depuis peu de Norwege. Cette dernière a ordre de partir après-demain pour Ecklenfort, où elle prendra à bord 300 hommes de troupes de terre qu'elle transporterà ici.

Le premier de ce mois, trois vaisseaux de guerre suédois venant de la Baltique ont passé près d'ici pour se rendre dans le Sund, où se trouvent actuellement un navire de guerre anglois & deux frégates de la même nation. — Le 2, il arriva dans notre rade une flotte russe; consistant en 15 vaisseaux de guerre & quelques frégates, venant

aussi de la Baltique. Cette flotte est divisée en trois escadres, dont l'une est commandée par le contre-amiral Béripos, la seconde par le contre-amiral Kruse & la troisième par le commandeur Polibin. On dit que l'amiral Greigh doit aussi arriver avec le vaisseau amiral, pour prendre ici le commandement en chef de la susdite flotte.

I T A L I E.

R O M E (*le 22 Juin.*) Le 19, le Pape tint un consistoire secret, dans lequel Sa Sainteté proposa divers sujets pour des églises vacantes: puis le Saint-Pere fit un savant discours, dans lequel il annonça au sacré-college la naissance de l'enfant Dom Raphaël &c, dont la princesse des Asturies est accouchée dans la nuit du 4 Mars dernier. A l'occasion de cet heureux événement, les palais des cardinaux, des ambassadeurs royaux & de la prélature ont été superbement illuminés le lundi & mardi au soir. — Le 15 au matin, le duc de Grimaldi, ambassadeur du Roi Catholique fit au palais d'Espagne, en présence de plusieurs cardinaux la cérémonie de décorer de l'Ordre de la Toison-d'or, le grand-connétable Colonna.

Il y a quelques années que l'évêque de Malabar, de la secte de Nestorius & du rit chaldéen, a fait présenter à la congrégation de la Propagande, par le moyen de deux prêtres de Malabar envoyés ici à cet effet, la vraie profession de foi. Cet évêque avoit

fous sa discipline environ quatre-vingt mille ames, qui après sa conversion ont suivi l'exemple de leur prélat, & ont embrassé toutes la religion catholique - romaine; & pour cela tous les Chrétiens qui sont dans les lieux nommés de Saint-Thomas, sont agrégés au giron du saint siège. La sacrée congrégation pour procéder avec la plus grande attention dans une affaire de si grande conséquence, en a remis l'examen à un évêque voisin, catholique-romain, & sur son rapport on pourra sagement se régler.

En continuant les excavations dans la place de Saint-Marc, on a trouvé il y a quelques jours une main de femme de cuivre, d'un travail parfait, qu'on croit être de la statue, qui suivant les inscriptions dont nous avons parlé il y a un mois, a été érigée par Lucius Turcius second à la femme de son pere, & de laquelle on espere retrouver ce qui manque. S. S. n'a pu se refuser à la demande que lui a fait le chapitre de son église de saint Jean de Lateran, de vouloir bien lui accorder une partie du bois de Brésil qu'elle a fait venir pour la sacristie de l'église du Vatican qu'on construit avec magnificence, & elle lui en a cédé une portion d'environ 9000 livres pesant, avec laquelle on travaillera aux armoires de la sacristie de l'église de Lateran.

On parle diversément de la conspiration découverte à Venise (*dern. Journ. p. 468*); & l'on n'apprend rien touchant les prisonniers d'état qu'on y a arrêtés.

NAPLES (le 24 Juin.) On vient de publier & afficher ici la déclaration suivante touchant les biens qui appartenoient ci-devant à la Société des Ex-jésuites :

En conformité du sentiment unanime des membres de la chambre royale, présenté au Roi après un mûr examen avec les représentations raisonnées du r. de ce mois, S. M. a résolu & déclaré que depuis l'expulsion des membres de ladite société hors de ses états, & d'après la suppression qui s'en est suivie ; de tous les biens que cette société possédoit dans les domaines du Roi, les fœdaux ont été dévolus de plein droit au fisc de S. M, à la domination de laquelle ils sont réunis sans aucune charge. Les allodiaux sont aussi déclarés vacans au profit du fisc, mais à la vérité en payant les charges imposées par les testateurs, de la possession desquels ils sont passés à la société supprimée. En conséquence de cette déclaration S. M, veut & ordonne que tous les biens susdits, tant fœdaux qu'allodiaux, passent comme biens fiscaux à l'administration de la chambre royale, pour les fœdaux être vendus ou affermés, & sur les allodiaux être acquittés les charges de la manière qu'il sera réglé par Sa Majesté. Plus bas étoit : Je donne part de tout ceci au nom du Roi à vos seigneuries illustrissimes & à la chambre royale pour en faire l'usage qu'il conviendra.

A L L E M A G N E.

VIENNE (le 27 Juin.) Les derniers avis que l'on a reçus au sujet du voïage de l'Empereur, confirment que Sa Majesté jouit heureusement d'une brillante santé. Lors de son arrivée à Mohilow, l'Empereur y trouva le prince Potemkin & le comte de Cobentzl, envoïé de notre cour à celle de Pétersbourg. Le dernier de ces seigneurs, arrivés

vés la veille à Mohilow, avoit remis à Sa Majesté une lettre, de l'Impératrice par laquelle elle s'excusoit de n'avoir pu être rendue en cet endroit le même jour que ce Monarque; mais qu'en attendant elle lui envoie ces deux seigneurs, pour lui rendre le séjour plus agréable. Lorsque l'Impératrice fit son entrée, l'Empereur se plaça parmi les spectateurs en uniforme verd & sans marques d'Ordre; ce qui l'auroit fait prendre pour simple officier russe: mais elle l'aperçut sur le champ, descendit de carrosse, & le conduisit dans son cabinet, où elle eut avec ce Prince un entretien de deux heures: il y eut ensuite appartement, à l'issue duquel L. M. assisterent à l'opéra comique, qui a suivi l'Impératrice de Pétersbourg; & au sortir du spectacle L. M. souperent ensemble. La cour de l'Impératrice est très-brillante; & elle a nommé trois Dames polonoises pour en faire les honneurs durant son séjour à Mohilow. Les deux maisons que l'Impératrice & l'Empereur y occupent, sont aussi belles que commodes; & en général ce Monarque est extrêmement satisfait tant de sa réception à Mohilow que de tout son voyage & des dispositions qui avoient été faites sur sa route pour la police & la bonté des chemins. L'Empereur, pour ne pas prolonger le séjour de l'Impératrice de Russie à Mohilow au-delà du terme fixé, a résolu d'accompagner cette Souveraine de Mohilow à Smolensko, & comme Moscoul n'est pas éloigné de ce dernier endroit, de profiter de

cette occasion pour aller voir l'ancienne capitale de l'empire russe. Cette Princesse de son côté ayant appris avec une satisfaction toute particuliere la résolution de M^r. le Comte de Falkenstein, l'a invité à venir à Pétersbourg; & ce dernier voiage fut arrêté avec les sentimens d'une joie réciproque. C'est en conséquence que dès le 10 du mois de Juin, ces deux augustes Voïageurs ont quitté Mohilow, diné le 11 à Orscha & passé la nuit à Liady, le 12 diné à Krasnoe, & sont arrivés le soir heureusement à Smolensko. L'un & l'autre y sont restés le 13 & le 14. L'Impératrice de Russie ayant delà continué son voiage sur Pétersbourg, l'Empereur a pris la route de Moscou pour y arriver le 16 & ne s'y arrêter que 4 à 5 jours, comptant faire le chemin de Moscou à Pétersbourg en 6 jours. Le comte Louis de Cobenzl aura l'honneur de loger dans son hôtel M^r. le Comte de Falkenstein.

A N G L E T E R R E.

LONDRES (*le 12 Juillet.*) Lettre de Sir Henri Clinton, commandant en chef des troupes de S. M. dans l'Amérique-septentrionale, adressée à mylord George Germaine, dont le lieutenant-colonel Bruce, aide-de-camp du chevalier Clinton, a été porteur.

Du quartier général à Charles-Town dans la Caroline méridionale, du 4 Juin 1780.

Mylord,

Dans mes dépêches, n^o. 88, j'ai eu l'honneur

neur de vous donner avis de la prise de Charles-Town, je me trouve maintenant en état de vous donner une liste des prisonniers, dont le nombre se monte à environ 1000 matelots armés & 5618 soldats; je vous apprends que le lieutenant-général Cornwallis s'étoit mis en marche vers le nord de Santée, pendant qu'un autre corps s'approchoit du bord de cette rivière près du district de Ninety-Six. Ces corps sont en mouvement, de même qu'un autre sur la rivière de Savannah en Georgie. Ces troupes, sous les ordres de sa seigneurie, se sont approchées avec tant d'avantage d'un corps d'insurgents qui étoient restés dans cette province, que le général en détachant sa cavalerie & une légion de troupes légères, réduisit tous ceux qui y étoient encore armés contre nous.

Le lieutenant-colonel Tarleton étoit à la tête de ce détachement dont la célérité, dans une marche de cent milles qu'il fit en deux jours, a été égale à la valeur avec laquelle il attaqua les ennemis; ceux-ci aiant refusé les propositions qu'on leur avoit faites, ont été défaits avec la perte de cent soixante-douze hommes de tués, d'un grand nombre de prisonniers, & du reste de l'artillerie de l'armée méridionale, armes, drapeaux & bagages. C'est avec la plus grande satisfaction que je fais savoir à V. S. que les habitants viennent de toute part en foule en cette ville, pour témoigner leur contentement du succès des armes de S. M., & pour offrir de soutenir, les armes à la main, son gouvernement.

vernement. Ils nous ont amené des prisonniers qui avoient été ou leurs oppresseurs ou leurs séducteurs, & j'ose dire qu'il y a peu de gens dans la Caroline-méridionale qui ne soient ou nos prisonniers ou nos amis; j'ai en même tems le plaisir d'apprendre que les Loyalistes, dans l'intérieur de la Caroline-septentrionale, commencent à s'armer; j'ose espérer que la présence du lord Cornwallis rappellera au devoir les habitans des frontières, & peut-être aussi ceux de l'intérieur de la province. Si je puis rassembler les forces navales nécessaires, je me propose d'envoyer un détachement vers la frontière du cap de la Peur (Cape-Fear) pour favoriser la révolution que je me flatte d'opérer plus avant dans la province.

Je suis sur le point de quitter le port de Charles-Town, avec autant de troupes qu'il m'a été possible d'en prendre à bord. Nous faisons voile pour la Nouvelle-York, & je me flatte qu'aucun secours étranger n'aura atteint cette côte, ni fait pendant notre absence aucune entreprise dans ces quartiers.

Le lieutenant-colonel Bruce, mon aide-de-camp, aura l'honneur de présenter ces dépêches à V. E. Il a servi avec distinction dans tout le cours de la guerre, & il est très-capable de vous rendre, Mylord, un compte détaillé de nos dernières opérations dans la Caroline.

Le major-général Prévot se prépare à s'embarquer dans peu de jours, pour appor-

1. Août 1780.

563

ser à V. E. une relation des exploits du
comte de Cornwallis.

J'ai l'honneur d'être, &c.

H. Clinton.

Liste de l'armée des Rebelles, commandée
par le major-général Lincoln & faite prisonnière
lors de la reddition de Charles-Town, le 12 Mai
1780.

Deux majors-généraux, 5 brigadiers-généraux,
3 majors de brigade; 16 colonels, 9 lieutenans-
colonels, 21 majors, 145 capitaines, 162 lieu-
tenans, 41 cornettes, ou enseignes, un trésor-
rier, 7 adjudans, 6 quartiers maîtres, 18 chi-
rurgiens, 6 fraters, 329 sergens, 137 tam-
bours, 4710 soldats

L'original de la liste est signé par le commis-
saire royal des prisonniers. Jean-André, adju-
dant-général député.

A bord du Romulus, à la barre de Charles-
Town, du 5 Juin 1780.

Mylord, je reçois dans cet instant une lettre
du comte de Cornwallis, accompagnée d'une
relation plus circonstanciée de l'action de Wac-
saw, exécutée par le lieutenant-colonel Tar-
leton. J'ai l'honneur d'adresser ces deux pic-
ces à V. E., & j'y joins la liste des tués &
blessés, ainsi que de l'artillerie & autres at-
tirails de guerre, qui sont tombés entre les
mains des vainqueurs.

V. E. daignera observer que le nombre
des tués, blessés & prisonniers, semble excé-
der les forces qui se trouvoient aux ordres
du lieutenant-colonel Tarleton.

J'ai l'honneur d'être, &c.

H. Clinton.

Copie de la lettre de lord Cornwallis.

De Campden, le 2/ juin 1780.

Monsieur, j'ai eu l'honneur de vous adresser à la suite de ma lettre du 30 du passé, un billet du lieutenant-colonel Tarleton, écrit en grande hâte sur le champ de bataille. Je vous ai expliqué alors les raisons qui m'ont décidé à envoyer un détachement sous les ordres de cet officier à la poursuite de l'ennemi.

Aujourd'hui j'ai l'honneur de vous faire passer une relation circonstanciée de la marche & de l'action, avec une évaluation de la perte des deux côtés.

Je n'ai le tems que d'ajouter les plus grands éloges de la conduite de Mr. Tarleton; & j'aurois une satisfaction infinie si V. E. réussissoit à obtenir pour lui une marque distinguée des bontés du Roi.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Cornwallis.

à S. E. Sir Henry Clinton.

Copie de la lettre de M^r. Tarleton.

De Wacsaw, le 30 Mai 1780.

Mylord, j'ai l'honneur de vous informer, qu'arrivé à Wacsaw, près de la frontiere qui sépare les deux Carolines, après une marche de 105 milles, exécutée dans l'espace de 54 heures, avec un corps de cavalerie, l'infanterie de la légion à cheval, & une piece de trois, nous avons forcé l'ennemi d'engager une action hier à 3 heures après-midi. Les rebelles étoient commandés par le colonel Buford, & leur armée étoit

composée du onzième régiment de Virginie & des détachemens de plusieurs régimens de la même province, tous pourvus d'artillerie & de quelque cavalerie.

La sommation proposée dans les termes de la capitulation de Charles-Town, aiant été positivement rejetée, l'action commença dans un bois : l'attaque fut dirigée contre les deux flancs : le front de l'armée & le corps de réserve furent mis en déroute par une troupe de 270 des nôtres ; & dans le même instant nous remportames une victoire complète. Il y en a peu qui aient échappé : l'officier commandant s'est sauvé en grande hâte à cheval.

Les éloges dus à la bravoure & à l'activité des soldats, sont au-dessus de ma portée. Leur mérite n'échappera point à l'attention de V. E.

Ban. Tarleton, lieutenant-colonel commandant de la Légion britannique.

A. S. E. le lieutenant-général comte de Cornwallis.

Liste des rebelles tués, blessés & faits prisonniers dans l'action de Wacshaw, le 29 Mai 1780. 1 lieutenant-colonel, 3 capitaines, 8 subalternes, 1 adjudant, 1 quartier-maître, 49 sergens & soldats tués.

3 capitaines, 5 subalternes, 142 sergens & soldats blessés, hors d'état d'être transportés, & laissés en arriere sur leur parole.

2 capitaines, 1 subalterne, 50 sergens & soldats, prisonniers.

Pris, 3 drapeaux, 2 pieces de 6 de cuivre, 2 chariots chargés de munitions, 1 forge d'artillerie, 55 barrils de poudre, 26 chariots chargés

d'uniformes neufs, d'armes, de cartouches, de boîtes à cartouches, de pierres à fusil & équipages de camp.

Liste des tués & blessés du côté des troupes royales. Cavalerie, 2 soldats, 11 chevaux tués, 1 subalterne, 8 soldats, 19 chevaux blessés.

Infanterie, 2 subalternes, 1 soldat tués, 3 soldats blessés.

NB. Le lieutenant Pateschall du 17 régiment de dragons, blessé; le lieutenant Lauchlin M. Donal, de la légion d'infanterie, tué: l'enseigne Campbell de la légion d'infanterie servant dans la cavalerie, tué.

(Signé) Ban. Tarleton.

Lieutenant-colonel, commandant de la Légion brit.

Extrait d'une lettre de l'amiral Sir George Bridges Rodney, baronnet, commandant en chef des flottes de Sa Majesté aux Îles-sous-le-Vent, adressée à M^r. Stephens, datée de la baie de Carlisle dans la Barbade, du 31 Mai 1780, & reçue ce matin par le navire le Cerbere, capitaine Man, arrivé à Falmouth le 2 du courant.

Depuis ma lettre du 26 Avril datée de la baie du Fort royal, & dépêchée par le Pégase, je vous prie d'informer leurs seigneuries qu'après avoir beaucoup alarmé l'île de la Martinique, dont les habitans croyoient que la flotte de S. M. avoit été défaite, ils furent bientôt convaincus du contraire en la voyant paroître devant leur port, où elle continua de rester jusqu'à ce que l'état de plusieurs des navires sous mon commandement, & les courans de dessous le vent, obligerent la flotte de mouiller dans la baie de Chocque à Ste. Lucie, afin de mettre à terre les blessés & les malades, de faire de l'eau, & de radouber la flotte; des frégates ayant été détachées tant au vent que sous le vent de l'île, pour veiller aux mouvemens

de l'ennemi, & pour être informé à tems de son approche de la Martinique, la seule place où il pouvoit se radouber dans ces mers.

Après avoir débarqué les malades & les blessés, fait de l'eau & réparé la flotte, je reçus avis le 6 Mai, que l'ennemi approchoit au vent de la Martinique; je mis en mer avec 19 vaisseaux de ligne, 2 navires de 50 canons & plusieurs frégates.

Du 6 au 10 Mai la flotte continua à louver au vent entre la Martinique & Ste. Lucie; alors nous découvrîmes la flotte françoise à 3 lieues au vent de nous, & à 5 lieues N. N. E. de Point Saline à la Martinique; le capitaine Affleck, commandant le Triomphe, me joignit le même jour

La flotte ennemie consistoit en 23 vaisseaux de ligne, 7 frégates, 2 chaloupes, 1 cutter, & 1 lougre. Rien ne put engager l'ennemi à risquer une action générale, quoiqu'il ait pu le faire journellement. Il fit plusieurs fois des mouvemens qui indiquoient son désir d'engager; mais il changeoit de résolution à mesure qu'il approchoit; & comme la flotte ennemie avoit l'avantage des voiles sur celle de Sa Majesté, il ne tenoit qu'à elle de se placer au vent à la distance qu'elle auroit voulu.

Comme l'ennemi se fioit sur l'avantage de ses voiles, cela l'engagea à courir de plus grands risques, & à s'approcher plus près des navires de Sa Majesté, qu'il ne l'auroit fait sans cela; & pendant plusieurs jours, il se présenta à environ 2 heures après midi en ligne de bataille, & se coiffa au vent, un peu plus loin que la portée du canon.

Comme j'épiois toutes les occasions de gagner le vent, & de le forcer à combattre, l'ennemi, sur l'ordre que je donnai à la flotte de faire force de voiles, ainsi que le 15 vers le vent, eut la vanité de penser que nous nous retirions; & à force de voiles il s'approcha beaucoup plus près que de coutume. Je le laissai jouir de son erreur, & je permis aux vaisseaux de son avant-garde de s'approcher de mon centre; alors,

le vent ayant heureusement tourné, je vis que je pouvois dépasser l'ennemi. Je fis donner le signal au troisieme vaisseau de commandement, (qui conduisoit l'avant garde) de virer avec son escadre, & de gagner le vent sur l'ennemi. La flotte ennemie vira aussitôt vent arriere, & s'enfuit à force de voiles.

Par cette manœuvre, la flotte de S. M. auroit gagné le vent, & auroit forcé l'ennemi au combat, si au moment que nous étions près de lui, le vent changeant de six points, ne lui eût rendu l'avantage. Cependant il ne lui fut pas possible de dépasser notre flotte, au point d'empêcher l'avant-garde commandée par le brave capitaine Bowyer, d'atteindre son centre vers les sept heures du soir, & il fut secondé par l'escadre du contre-amiral Rowley, (qui commandoit l'avant-garde) le centre & l'arriere-garde de la flotte de S. M. suivant en ordre.

Comme l'ennemi faisoit force de voiles, il n'y eut que l'avant-garde de la flotte de S. M. qui put avoir part à l'action; le reste, n'étant pas à la portée du canon, n'a pas jugé à propos de faire une dépense inutile de sa poudre, tandis que les François n'ont cessé de tirer à une distance qui ne pouvoit leur promettre le moindre effet.

L'Albion, cap. Bowyer, & le Conqueror, contre-amiral Rowley, sont ceux des vaisseaux qui ont le plus souffert dans cette seconde rencontre; mais en comparant la lenteur du feu de l'ennemi à la vivacité de celui de notre avant-garde, il est à croire que l'arriere-garde françoise a été fort maltraitée.

L'ennemi se tint à une distance respectueuse jusqu'au 19 du courant; je me flattois ce jour-là de la dépasser, mais j'eus la mortification d'être trompé dans cette espérance. En attendant, l'ennemi s'appercevant que son arriere-garde ne pouvoit nous éviter, il sembla prendre la résolution de risquer une action générale: dès que son avant-garde nous eut dépassés, l'ennemi vir vent arriere le long de notre ligne au vent, & commença une forte canonade, mais à une tel
distan

1. Août 1780.

69

distance qu'elle produisit peu ou point d'effet : cependant son arriere-garde ne nous échappa point. Elle fut vigoureusement attaquée par les vaisseaux de notre arriere-garde, que conduisoit le commodore Hotham ; & j'ai le plaisir de pouvoir assurer que le feu de nos vaisseaux fut infiniment supérieur à celui des François, qui, dans cette rencontre ont certainement essuyé des pertes considérables.

L'Albion & le Conqueror ont beaucoup souffert dans cette dernière action, & plusieurs autres vaisseaux ont reçu des dommages considérables ; j'ai l'honneur d'insérer ici une liste des tués & des blessés ; avec le nom des vaisseaux.

La poursuite de l'ennemi nous a menés à 40 lieues directement au vent de la Martinique, & comme l'ennemi faisoit force de voiles vers le nord, & étoit hors de vue le 21 du courant, l'état des vaisseaux de S. M. ne nous permettant point de le poursuivre plus long-tems, j'envoyai le Conqueror, le Cornwall & le Boyne à Ste. Lucie, & fis voile avec le reste de la flotte pour la Barbade, afin de mettre à terre les malades & les blessés, & de radoubler l'escadre. Nous mouillames le 22 du présent dans la baie de Carlisle, & nous n'avons cessé de travailler nuit & jour à réparer nos vaisseaux, & à les pourvoir d'eau & de vivres. J'espère que tout sera prêt pour mettre en mer demain, afin d'aller à la découverte de la flotte espagnole qui a quitté Cadix le 28 du passé. La nouvelle m'en a été portée par le Cerbere, cap. Man, qui s'est trouvé à la hauteur de la flotte espagnole le 4 du courant à 31 degrés & demi de latitude, allant O. S. O.

Les chaloupes le Brillant & le Rattlesnake m'ont joint depuis, avec le même avis ; la dernière du commodore Johnstone. Je leur donnerai ordre de retourner à leur station ; mais je ne puis m'empêcher d'exprimer à leurs seigneuries combien j'approuve le mérite des deux officiers, qui ont cru qu'il étoit de leur devoir de quitter leur station, pour m'apporter avec tant de diligence, un avis d'une si grande importance. Je vous prie

L. Part.

P p

d'informer leurs seigneuries, que Mr. de Guichen s'est retiré avec la flotte françoise dans un état délabré à la Martinique, je le veillerai de près; & j'espère que j'aurai l'occasion de rendre un compte avantageux de la flotte espagnole avant que la françoise soit en état de mettre en mer.

Liste des tués & blessés le 15 Mai 1780.

Vaisseaux tués	bless.	Vaisseaux tués	bless.
Vigilant	3 10	Albion	12 62
Medway	1 10	Cornwall	3 5
Conqueror	2 13	Total	21 109

Officier tué; le premier lieut. Law, du Cornwall.

Liste des tués & blessés le 19 Mai 1780.

Vaisseaux tués	blessés	Vaisseaux tués	bless.
Intrepid	1 0	Magnificent	5 23
Suffolk	1 21	Conqueror	3 10
Triumph	4 14	Albion	12 61
Vigilant	9 15	Terrible	3 9
Medway	2 11	Cornwall	4 10
Vengeance	3 16	Preston	0 3
		Total	47 193

Officiers tués & blessés.

Lieut. Twycross, du Triumph, blessé. Lieut. Slight, du 87^e. régiment, sur le Magnificent, blessé. Cap. Wation, du Conqueror, perdu un bras, mort depuis. L'enseigne Curry, du 5^e. régiment, sur l'Albion, tué. Mr. Paven, maître de l'Albion, blessé. Le Douglas, du Cornwall, perdu une jambe.

G. B. RODNET.

Le 5, le Roi fit donner par commission son consentement dans la chambre des pairs, les communes y étant, à divers bills. On y lut

pour la 3^e. fois le bill pour réformer l'acte relatif aux Catholiques-romains ; mais quand il fut question de le passer , le duc de Chandos & d'autres pairs s'y opposèrent , afin de le mieux rédiger en loi dans la séance prochaine , de sorte que ce bill fut rejeté à la pluralité de 17 voix contre 9. — Le même jour le greffier de Londres a fait au Roi son rapport concernant ceux des séditieux qui ont été jugés & condamnés à mort , ils étoient au nombre de 16 , dont 10 seront exécutés en 3 jours & en 3 endroits différens , Tower-Hill , Holborn & Covent-Garden. On continue le procès de ceux qui restent à juger (environ 80) & chaque jour on en condamne quelques-uns.

Environ 20 mille artisans se rassemblèrent le 13 Juin à Phoenix-Parc, près de Dublin , dans l'intention d'aller au parlement , pour y présenter une requête contre l'admission d'un bill , pendant actuellement pardevant cette assemblée. Un pareil attroupement dans les circonstances actuelles , & presque au moment où la capitale de l'empire britannique venoit d'être exposée à d'aussi grands dangers , par les troubles qui y étoient survenus , causa les inquiétudes les mieux fondées. En conséquence , les volontaires de Dublin s'étant assemblés à la bourse , & la garde bourgeoise aiant été à l'instant renforcée de mille habitans sous les armes , le lord maire envoia un message au peuple , qui s'étoit attroué au parc , pour lui notifier , “ de ne venir dans la ville , tout au plus que six personnes ensemble pour présenter sa requête , & qu'il lui conseilloit par tous

„ les motifs les plus pressans , de se séparer „
 Cette recommandation employée par le premier
 magistrat , produisit un tel effet dans cette oc-
 casion , que tout le monde se dispersa ; mais
 ce qui contribua infiniment à ramener le cal-
 me , c'est un billet que les ministres de la re-
 ligion catholique firent répandre , & qui est
 de la teneur suivante : *Le clergé de l'Eglise
 catholique - romaine croit qu'il est de son de-
 voir de recommander de la maniere la plus
 forte aux membres du troupeau confié à ses
 soins , de s'abstenir de tout attroupement il-
 licite , capable de troubler la paix que nous
 ordonne d'observer J. C , notre Sauveur , &
 à cet effet , de ne pas abandonner , ni cesser
 chacun ses occupations & devoirs particuliers,
 principalement dans la circonstance présente ;
 en quoi ils donneront la preuve la plus con-
 vaincante que leur principal désir est de se
 rendre dignes des faveurs & de la bienveil-
 lance du gouvernement , ainsi que de l'affec-
 tion de leurs compatriotes. La charité étant
 la marque distinctive d'un véritable Chrétien ,
 témoignons que c'est elle seule qui nous anime,
 & qu'éclairés des lumieres de l'Esprit céleste ,
 nous rendons la plus profonde obéissance à la
 volonté du Seigneur ainsi qu'aux loix de no-
 tre patrie.*

En remettant aux communes d'Irlande un
 bill pour une naturalisation générale , Mr. For-
 tescue s'énonça en ces termes : *L'Angleterre
 s'est trouvée dans le trouble & le désordre.
 La discorde qui a subsisté dans sa métropole ,
 dégrade l'humanité. Quoi ! les enfans éclairés*

1. Août 1780.

573

de cet empire florissant avilissent à ce point leur raison & se déshonorent aux yeux de l'univers , en brûlant des chapelles , & détruisant le salaire pénible de l'industrie , parce que leurs propriétaires adorent le vrai Dieu dans le beau langage d'Horace & de Virgile... N'en doutez pas : ils seront la risée & le mépris des gens sensés.

F R A N C E.

PARIS (le 12 Juillet.) M^r. de Bellecombe, maréchal-de-camp , commandant-général des établissemens françois dans l'Inde , a eu l'honneur à son arrivée d'être présenté au Roi par M^r. de Sartine , ministre & secrétaire-d'état au département de la marine. S. M. a daigné le recevoir avec bonté , & lui témoigner sa satisfaction de la défense honorable , qu'il a faite de la place de Pondichéry , dont le siège a duré deux mois & demi ; le S^r. de Bellecombe ayant seulement 721 hommes de troupes & 536 Sipahis (ou Sipayes ,) tandis que l'armée angloise étoit composée de 2000 Européens & 20 mille Sipahis. M^r. de Bellecombe a eu aussi l'honneur d'être présenté à la Reine & à la famille royale. — Le département des haras du royaume a été conféré au marquis de Polignac , chevalier des Ordres du Roi , premier - écuyer de Mgr. le Comte d'Artois il aura 15 mille livres d'appointemens & la prérogative de travailler avec S. M. pour ce qui concerne cette partie , conjointement avec le ministre de la guerre. — Il paroît

un arrêt du conseil-d'état du 28 Mai qui nomme les 12 receveurs généraux des finances créés par édit du mois d'Avril dernier ; & un autre qui en renouvelant celui de 1733, ordonne que toutes les pêcheries du ressort de l'amirauté de Saint-Brieux, autres que celles qui appartiennent à l'abbaye de Beauport, dans l'isle de Rione, seront démolies & détruites par les propriétaires.

Notre ministère vient de donner un *Supplément aux Observations sur le Mémoire justificatif de la cour de Londres*. Il y dévoile quelques traits de la conduite impérieuse de cette cour dans les Indes-orientales, tels que la prise injuste de plusieurs villes & forts, & notamment de Chandernagor, d'où M^r. Chevalier, commandant, s'étant enfui à 80 lieues du Bengale chez un Raja, neutre, en fut enlevé par un officier des troupes de la compagnie angloise, & conduit à Calcotta, où on lui a fait signer un acte par lequel il s'est reconnu prisonnier de guerre. Il se seroit en conséquence rendu en Angleterre, mais le Roi lui a expressément défendu de sortir de ses états. Une autre affaire exposée dans le *Supplément aux Observations*, est la conduite du cap. George Home, commandant le *Ronne*, envers le *Sartine*, portant pavillon de cartel. Le procès-verbal dressé à bord de ce bâtiment, où étoit un commissaire anglois, embarqué à Madras & qui a manqué d'être tué, démontre que le cap. Home étoit inexcusable à tous égards. Cependant la cour de Londres, loin de se montrer indignée de sa

conduite & d'offrir une réparation proportionnée à l'offense, n'a seulement pas répondu aux plaintes que S. M. lui en a fait porter.

On écrit de Clermont-Ferrand, que des officiers du régiment Royal-Roussillon cavalerie, après avoir eu la malhonnêteté de troubler souvent le spectacle en sifflant les acteurs, que les Dames & les citadins applaudissoient, ou en applaudissant ceux que l'on trouvoit mauvais, se sont emportés jusqu'au point d'aller fondre l'épée à la main sur le parterre, où aucun spectateur n'étoit armé, & ont blessé dangereusement plusieurs personnes; 4 de ces officiers sont arrêtés, & l'on compte qu'il seront punis (a).

La division sous les ordres de M^r. Trefsemanes, cap. de vaisseau, composée des vaisseaux du Roi, le Terrible, le Hardy, le Lion & le Sagittaire, & de la frégate l'Aurore, a appareillé pour Cadix le 20 du mois dernier, avec un petit vent frais favorable. 32 bâtimens marchands, dont 27 chargés de vivres sont destinés pour Cadix, & les 5 autres pour les isles de l'Amérique, seront escortés jusqu'au Détroit par cette division. On assure que dès le moment que cette division sera arrivée à Cadix, elle s'incorporera avec

(a) C'est une chose singulière que la multitude des malheurs en tous les genres qui continuent à infester les théâtres de toutes les nations. Voyez en divers exemples effrayans dans les Journaux précédens, depuis 1774 jusqu'en 1780.

celle du chevalier de Beauffet qui prendra le commandement du tout , & que 20 vaisseaux espagnols réunis à cette escadre feront voile ensemble pour Brest , où 14 vaisseaux se trouveront prêts à tenir la mer ; de sorte que la flotte de la Manche montera alors à 44 vaisseaux de ligne. — On a fait le tableau suivant des vaisseaux de ligne que nous aurons en mer avant la fin de Juillet : dans la Manche 25 , en croisière sur nos côtes , ou servant d'escorte aux convois d'Amérique ; 4 qui viennent de partir de Brest & de Rochefort ; 8 avec le chevalier de Ternay ; 29 aux Antilles ; 7 dans l'Inde : total 73 vaisseaux de ligne. Dans ce nombre on ne compte pas ceux qui sont en construction ou en refonte , & qui font monter notre marine à plus de 80 vaisseaux de ligne. Ce tableau exact prouve combien le Nord a eu raison de croire que le moment est enfin arrivé de mettre un terme à la tyrannie maritime de la Grande-Bretagne. Le Souverain qui a fait de si grandes choses en si peu de tems , n'a point fait gémir son peuple sous le poids des impôts.

On mande de Brest que deux de nos frégates & deux cutters , rentrés le 18 du mois dernier , après avoir été à la découverte , rapporterent , qu'ils avoient trouvé la flotte angloise sur Ouëssant , & qu'ils avoient compté 26 vaisseaux de ligne. Les jours suivans cette armée s'est rapprochée de notre port : ses frégates viennent parader à notre vue : une de ses caïches plus hardie s'est avancée jusqu'à la portée du canon : elle vouloit nous examiner de plus près ; & se fiant sans doute sur

sa marche elle croioit avancer fans risque ; mais la frégate, la Sibylle , qui étoit mouillée à Berthome , a couru sur elle & l'a enlevée fans coup férir.

Le 23 Juin le chevalier de Clonard , commandant le vaisseau le Comte d'Artois , fit l'heureuse rencontre de 4 vaisseaux anglois , estimés 60,000 guinées , dont il s'empara à leur débouquement. Le lendemain jour de St. Jean , étoit la fête du capitaine. L'équipage se livra à toute la joie que lui inspiroit ce jour & la bonne fortune de la veille , & ce que l'on n'imagineroit pas , c'est qu'il y eut *bal masqué* à bord. Assurément les capitaines & les passagers des prises angloises ne se feroient pas douté en sortant de Cork , que le lendemain ils verroient un bal masqué ; cependant , au milieu de cette orgie , M^r. le chevalier de Clonard veilloit à la conservation de son vaisseau & de ses prises ; sachant que l'amiral Geary étoit dehors , il s'éleva 30 lieues à l'ouest des Sorlingues pour l'éviter , & il a eu le bonheur de rentrer à l'Orient , sans être obligé de tirer un coup de canon.

Du Fort royal de la Martinique le 28 Mai.

L'Escadre du Roi aux ordres du comte de Guichen , lieutenant-général des armées navales , étoit arrivée le 22 Mars au Fort-royal de la Martinique ; quelques jours furent employés à débarquer les troupes , les effets & les munitions destinés pour cette colonie , à remplacer l'eau des vaisseaux , & à disposer un convoi pour faire passer avec sûreté à Saint Domingue , les subsistances & les autres approvisionnemens destinés pour les isles de sous le vent.

Le 12 Avril , les troupes qui devoient être

employées dans les expéditions que l'armée navale pourroit entreprendre, furent embarquées avec les chefs des corps, & réparties sur les vaisseaux & les frégates de Sa Majesté. Ces troupes furent tirées des régimens de Viennois, Champagne, Dillon, Touraine, Walsh, Auxerrois & Enghien, des Volontaires-étrangers de la marine, du régiment de la Martinique, des volontaires de Bouillé, & des compagnies d'artillerie. Les officiers supérieurs sous les ordres du marquis de Bouillé, étoient le marquis de Saint-Simon, le marquis du Chilleau, le vicomte de Damas, le marquis de Livarot, le comte de Canillac & le comte de Tilly.

L'armée mit à la voile le 13, de la baie du Fort-royal pour couvrir le passage de la flotte considérable destinée pour Saint-Domingue, que le comte de Guichen avoit fait appareiller le 12 au soir, sous l'escorte du vaisseau le Fier de 50 canons, commandé par le chevalier de Turpin de Breuil, capitaine de vaisseau, & de la frégate la Boudeuse.

L'armée navale du Roi étoit composée de 22 vaisseaux; celle des ennemis, mouillée à Ste. Lucie, étoit à peu près égale en nombre; mais deux vaisseaux à trois ponts, & une plus grande quantité de vaisseaux de 74, donnoient à l'armée angloise une supériorité de force décidée, qui ne parut pas au comte de Guichen une raison suffisante pour ne pas tenter de former des attaques contre les possessions des ennemis.

L'armée angloise commandée par l'amiral Rodney, n'ayant fait aucun mouvement pour s'opposer au passage du convoi de Saint-Domingue, le comte de Guichen dirigea sa route pour remonter au vent de la Martinique, en passant par le canal de la Dominique; mais les courans contraires étoient si rapides, que deux jours se passèrent avant que l'armée du Roi eût pu gagner le canal. Plusieurs vaisseaux cependant étoient parvenus à s'y élever, lorsque le 16 à 7 heures du matin, la frégate l'Iphigénie, commandée par le comte de Kerfaint, ca-

pitaine

citaine de vaisseau, qui étoit de l'arrière de l'armée en observation, signala la vue de l'escadre angloise. Le comte de Guichen fit aussitôt à ses vaisseaux le signal de ralliement & celui d'ordre de bataille: il employa toutes les manœuvres qui lui parurent les plus avantageuses pour approcher les ennemis, qui avoient l'avantage du vent; ce qui ne permettoit pas au comte de Guichen de les attaquer aussitôt qu'il l'eût désiré. Il prit le parti de faire forcer de voiles à l'armée du Roi, dans l'espérance qu'il pourroit gagner le vent sur celle des ennemis: mais ce ne fut que le 17, que l'amiral Rodney se décida enfin à accepter le combat, en portant sur notre ligne à une heure un quart après midi. L'action s'engagea à l'avant-garde & à l'arrière-garde: le corps de bataille des ennemis se tenoit encore éloigné; & ce ne fut qu'à une heure trois quarts, que le vaisseau qui se trouvoit le matelot de l'avant de l'amiral Rodney, commença à canonner le vaisseau la Couronne, monté par le comte de Guichen. Le général françois s'étoit flatté que l'amiral anglois le chercheroit dans la ligne; mais il se tint toujours de l'arrière de la Couronne, ce qui fit juger au comte de Guichen, que son projet étoit de couper & d'attaquer l'arrière-garde françoise. En effet, l'amiral Rodney ne tarda pas à manœuvrer de manière à exécuter ce projet, en tentant de passer par une lacune que la grande dérive du vaisseau l'Actionnaire de 64, laissoit dans notre ligne; & il avoit déjà doublé un de nos vaisseaux, lorsque le comte de Guichen, qui jugea la manœuvre des ennemis, fit signal à l'armée du Roi de revirer de bord, vent arrière, & arriva dans le même instant pour couper lui-même la ligne angloise; mais l'amiral Rodney ne lui en laissa pas le tems, & se pressa de reprendre ses amures, dès qu'il vit que le comte de Guichen arrivoit pour le combattre: le général françois reprit aussitôt les siennes, & annulla le signal de faire revirer de bord l'armée du Roi.

Les deux armées se trouvant alors sur les mêmes amures, le comte de Guichen espéroit que l'amiral anglois voudroit enfin le combattre; mais le vaisseau le Sandwich, de 98 canons, monté par cet amiral, resta constamment un peu de l'avant du Palmier de 74, commandé par le chevalier de Monteil, matelot de l'arrière du comte de Guichen; & la Couronne ne pouvoit faire feu sur le vaisseau amiral que d'une partie de ses canons. Les vaisseaux le Sphinx & l'Artésien, de 64, commandés par le comte de Soulanges & le chevalier de Peynier, furent combattus par les plus gros vaisseaux de la ligne ennemie, dans le nombre desquels se trouvoit la Princesse-royale de 92, à trois ponts; ils soutinrent avec fermeté un feu si supérieur, pendant plus d'une heure, jusqu'à ce que le Robuste, de 74, monté par le comte de Grasse, commandant l'escadre bleue, dont ces deux vaisseaux faisoient partie, ayant reviré de bord, vint à leur secours & les degagea. Le comte de Guichen se flattoit que le combat s'engageroit d'une maniere plus décisive: sa position dessous le vent ne lui laissoit aucune ressource pour y forcer l'ennemi, qui étoit maître de pousser l'action avec vigueur, ou de la ralentir: la surprise du général françois fut des plus grandes, lorsqu'à quatre heures & demie, il vit l'amiral Rodney amurer sa grande voile, serrer le vent & le faire serrer à toute la ligne angloise. Une demi-heure après, on vit tomber le petit mât de hune du vaisseau le Sandwich, qui parut très-maltraité; on crut même s'appercevoir que l'amiral avoit porté son pavillon sur un autre vaisseau; l'armée du Roi conserva ses feux allumés pendant toute la nuit, & fit ses signaux à coup de canons; mais le 18, au point du jour, elle n'eut point connoissance de l'armée ennemie, on ne la découvrit que le 19 sous le vent.

Le comte de Guichen se décida alors à déposer ses blessés à la Guadeloupe, ce qui fut exécuté pendant que l'armée continua de se tenir sous les voiles. L'armée angloise fut apper-

cue

que le 20 sous le vent de la Guadeloupe: celle du Roi manœuvra le 21 & le 22, pour l'engager à un nouveau combat, & comme elle parut décidée à ne pas l'accepter, le comte de Guichen se détermina, de concert avec le marquis de Bouillé, à remonter au vent des îles par le nord de la Guadeloupe, pour tenter les expéditions qui paroistroient praticables.

Les ennemis avoient fait repasser à Saint-Christophe & à Antiques, les garnisons qu'ils en avoient précédemment tirées pour l'entreprise qu'ils projettoient contre la Grenade. L'égalité des forces entre les deux armées navales ne permettoit pas des sièges en règle, qu'il eût fallu faire pour s'emparer de ces îles. Les généraux françois se déterminèrent en conséquence, à remonter au vent de la Martinique, & après avoir passé par le canal de Ste. Lucie, à tenter de prendre poste au Gros-Islet.

L'armée du Roi se trouva, le 5 mai, à vue des terres de la Martinique au vent. Le 7, le marquis de Bouillé s'embarqua sur la frégate la Courageuse; & 600 grenadiers furent répartis sur quatre frégates. A l'entrée de la nuit, cette escadre légère fit route sur Sainte-Lucie dans la partie du vent. L'armée suivoit la route des frégates, pour se trouver à la pointe du jour à l'ouvert du canal. Le 8 au matin, le lougre le Chasseur, commandé par le chevalier de Saint-Georges, qui formoit l'avant-garde de la petite escadre, découvrit l'armée ennemie mouillée au Gros-Islet. On renonça au projet de tenter d'y prendre poste, & l'on se disposa à combattre. Le comte de Guichen louvoya en présence de l'armée angloise, pour l'engager à sortir du canal & lui livrer combat lorsqu'elle en feroit dehors. L'amiral Rodney ne s'y décida pas. Le général françois jugeant qu'il ne pourroit pas l'y déterminer, fit arriver l'armée du Roi sur celle des ennemis, & la poursuivit vent arrière pendant trois jours. Les armées se trouvoient alors dans le sud de Ste. Lucie. Le comte de Guichen prit la bordée du N. avec les vents à l'E; mais ils tombèrent les jours

suivans au S. E. & S. S. E. Ce changement donna à l'ennemi l'avantage du vent, sans lequel il paroïssoit bien déterminé à ne pas accepter le combat, qui devoit être décisif si l'armée du Roi avoit eu le vent. Cette position ayant porté le 15, l'avant-garde ennemie, au vent de l'avant-garde françoise, le comte de Guichen la laissa s'engager; & quoique la nuit s'approchât, il fit revirer de bord à l'armée, dans la vue de couper l'avant-garde ennemie, ou au moins de la faire plier. Cette manœuvre réussit, & une partie des deux armées combattit à bord opposé. L'action commença à sept heures du soir; mais il étoit trop tard, lorsque les vaisseaux qui étoient engagés ne furent plus à portée de combattre, pour faire revirer l'armée: la proximité des deux lignes rendoit cette manœuvre trop délicate par la confusion qui pouvoit en être la suite, pour que ni l'une ni l'autre des deux armées dût s'y exposer.

La fin pour l'ordinaire prochain.

P A Y S - B A S.

BRUXELLES (*le 10 Juillet.*) Charles-Alexandre Duc de Lorraine & de Bar, Grand-Maître de l'Ordre-teutonique, Gouverneur & Capitaine-général des Pays-Bas, est mort, le 4 de ce mois, au château de Tervueren à dix heures du soir dans la 68^e. année de son âge, après avoir gouverné ces provinces pendant plus de 36 ans avec autant de sagesse que de justice & de modération. Sous son gouvernement les loix ont été respectées, l'abondance publique constamment maintenue, le commerce protégé & étendu, & les peuples en général rendus heureux. Le caractère bienfaisant de Son Altesse Royale, sous les auspices

pices & l'autorité de qui ces grands biens ont été opérés, engagea les états de Brabant il y a quelques années à lui ériger une statue, & fera à jamais chérir sa mémoire dans ces provinces. — Le 5 de ce mois, S. A. le prince de Staremberg, ministre-plénipotentiaire de L. M. I. & R., reçut des mains de M^r. de Piza, major de la place de la citadelle d'Anvers, les lettres patentes, par lesquelles l'Impératrice-Reine le nomme, pour le cas qui vient d'arriver, lieutenant, gouverneur & capitaine-général par *interim*. — Le corps de feu S. A. R. aiant été transporté la nuit du 5 au 6 en cette ville, fut exposé le 7 & le 8 de ce mois sur un lit de parade & placé le 8 au soir dans un cercueil de plomb, en présence de S. A. le gouverneur général, qui s'y rendit à cet effet, accompagné du comte de Neny, chef & président du conseil privé, du chancelier de Brabant M^r. de Crumpipen, ainsi que du secrétaire d'état & de guerre. La plupart des grands officiers de la cour, des officiers des compagnies des gardes & des chambellans s'y trouverent, & lorsque le corps fut mis dans le cercueil, S. A. le gouverneur-général, le chef & président, le chancelier de Brabant & le secrétaire d'état & de guerre, monterent sur l'estrade, ce que fit aussi le baron de Reutner, grand-commandeur de l'Ordre-teutoñique, pour reconnoître le visage de feu S. A. R. Cela fait, le cercueil fut mis dans une caisse de bois, couverte de velours noir galonné en or, dont le fourier de la chambre remit les clefs au gouverneur-général.

T A B L E.

TURQUIE.	(<i>Constantinople.</i>	537
RUSSIE.	(<i>Pétersbourg.</i>	539
POLOGNE.	(<i>Varsovie.</i>	542
ESPAGNE.	{ <i>Madrid.</i>	543
	{ <i>Corogne</i>	547
	{ <i>Algésires.</i>	548
PORTUGAL.	(<i>Lisbonne.</i>	549
SUEDE.	(<i>Stockholm.</i>	554
DANNEMARCK.	(<i>Copenhague.</i>	555
ITALIE.	{ <i>Rome.</i>	556
	{ <i>Naples.</i>	558
ALLEMAGNE.	(<i>Vienne.</i>	558
ANGLETERRE.	(<i>Londres.</i>	560
FRANCE.	(<i>Paris.</i>	573
PAYS-BAS.	{ <i>Bruxelles.</i>	582